

TRIMESTRIEL
1958 - SERIE 4 - N° 59/390
MARS - AVRIL 1958
LXXII^e ANNÉE



*Vivace
d'Alborada*

CONSACRER SA VIE A LA VÉRITÉ

par KIENNÉ DE MONGEOT

Consacrer sa vie à la vérité ! Qu'est-ce que cela signifie ? Cela signifie avoir le sens des réalités et la volonté de les dévoiler et de les proclamer envers et contre tout.

Il semble présomptueux, autant que malaisé, de vouloir découvrir la vérité partout où elle se trouve à notre époque de superintellectualité et de progrès scientifiques étourdissants et aveuglants qui ne vise aucun but d'amélioration réelle du sort de l'individu dans le cadre de son organisation qui est spirituelle, sentimentale, intellectuelle et physique. Seules les sciences médicale et chirurgicale ont une orientation humaine puisqu'elles tentent de réduire la souffrance, de prolonger les forces qui nous animent et la durée de l'existence.

L'Esprit a la primauté sur la matière. La force véritable d'un être réside dans sa spiritualité, non point dans sa puissance physique ou même intellectuelle.

Donc le but primordial de la civilisation devrait être de purifier les esprits, de les élever en leur donnant un idéal de bonté, de beauté et d'honneur. Ce but atteint l'excellence de l'éducation et de l'instruction — cette arme à deux tranchants — en découlerait tout naturellement.

La spiritualité fit toutes les civilisations en précipitant l'âme de l'homme vers l'art. Le matérialisme le ramène à l'animalité. C'est là une vérité certaine et universelle que connaissent tous les gens tant soit peu cultivés ; cette vérité est cependant méprisée à notre époque où l'intellectualité prétend dominer la spiritualité.

L'homme moderne est orgueilleux de son progrès qui lui donne une puissance matérielle ; mais s'il est si satisfait des créations de son intellectualité, c'est justement parce que son esprit a été étouffé sous le poids de ses connaissances qui l'éloignent de la vérité. Ainsi il se croit une sorte de dieu capable d'asservir toutes les forces de la nature et de faire la conquête de l'Univers ! La science, pense-t-il, lui permettra d'acquiescer la connaissance de toutes les causes inconnues de la vie !

Il est sûr que l'ère moderne oublie sa qualité d'homme, d'où l'explication de l'orientation matérialiste de notre civilisation. Suivant l'exemple de Dieu qui se fit homme pour sauver l'humanité, l'homme moderne agirait sagement en revenant à ses origines : à sa nature. S'il ne le fait pas, c'est par manque d'humilité ; c'est à cause de son incommensurable orgueil qui l'empêche de prendre conscience des vérités les plus tangibles.

L'intellectualité matérialiste du XX^e est telle qu'elle nous donne une certaine conscience de l'étendue de la bêtise humaine.

Comment ! nous prétendons qu'en 1959 nous pourrions nous rendre dans la Lune, alors que nous sommes incapables d'organiser notre planète où nous faisons régner la peur de nos propres inventions, l'injustice, la cruauté et la famine !

Nous craignons le chômage et nous poussons nos semblables à se reproduire inconsidérément en même temps que nous inventons des bombes aux effets pouvant anéantir l'humanité !

Nous avons trouvé la désintégration de l'atome, mais recherchons en vain les causes du cancer ! Nous sommes impuissants à guérir le coryza et les rhumatismes ! Nous n'avons même pas la sagesse ni la volonté de supprimer l'alcoolisme !

Nous luttons contre le bruit tout en introduisant dans nos demeures la radio lancinante et si souvent insipide !

Nous propageons les sports tout en recherchant les inventions qui nous dispensent d'accomplir le moindre effort physique !

Nous faisons du cent à l'heure et nous sommes toujours en retard ! Et si nous allons vite dans l'accomplissement de notre travail grâce à des appareils perfectionnés, le temps nous manque pour mettre nos affaires à jour !

Le monde est un miroir de beauté infinie et pourtant nul ne le voit...

Il est une région de Lumière et de Paix si les hommes ne la troublaient pas...

Thomas TRAHERNE.

Tels sont les hommes, tels sont les temps.
(Saint AUGUSTIN. (« La Cité de Dieu »).)

Certes, la machine travaille pour nous, ce qui ne nous dispense pas d'être ses esclaves ! Lorsqu'elle nous fait défaut, nous sommes perdus et lorsqu'un des rouages du machinisme ne fonctionne plus, toute la vie sociale est désorganisée ! C'est que la mécanisation a rendu les individus, et même les nations, tributaires les uns des autres.

À cet esclavage, s'ajoute celui dans lequel nous tient la Société dont les besoins, comme les nôtres, augmentent sans cesse.

Le peuple démocratique est souverain, ce qui ne l'empêche pas pour autant d'être le sujet taillable et corvéable à merci de cette prétendue souveraineté. Elle lui prend son temps, son argent et, quand elle le décide, son sang. Elle lui a même pris sa personnalité car il n'est plus un homme mais un numéro matricule : une sorte de citoyen-robot.

Ce peuple souverain a institué l'égalité qui est la consécration de l'injustice ! Il ne peut, normalement, en être autrement.

Ce même peuple qui ne veut plus de maître s'en est donné mille intouchables, prudemment et efficacement abrités derrière l'irresponsabilité !

De tout cela il résulte que l'être humain, qui croit vivre plus longtemps mais qui en réalité ne dure que plus d'années, a sa vie propre, profonde et intime réduite à l'extrême !

Une fausse éducation lui a appris à dissimuler ses tares physiques sous des vêtements et ses vices sous les voiles de l'hypocrisie, ce qui lui permet de se croire supérieur à ses ancêtres.

Son ignorance des réalités croît en proportion de son instruction livresque car elle le leurre en lui donant la certitude qu'il sait tout !

Enfin, s'il ne croit plus en Dieu c'est beaucoup parce qu'il ne croit plus qu'en lui !

Aussi invraisemblable que cela puisse paraître pour certains, la décadence de l'esprit humain commença à la fin du moyen âge et elle s'aggrava proportionnellement au développement de son faux savoir qui lui donna tant d'orgueil. Puis, un beau jour, on décréta que tous les hommes avaient la même valeur. Ce fut la fin de la personnalité. Alors aux hommes de réelle supériorité on opposa le veto de la masse.

C'est à partir de la Renaissance que l'on commença d'oublier que l'humanité est totalement soumise aux lois universelles et immuables de la nature dont les fins sont justes et déterminées. Or la nature est aristocratique, dans le sens exact du mot, et hiérarchisée.

Ainsi, les hommes ne savent plus que la vie est simple, ordonnée et qu'il est sage de l'accepter telle qu'elle se présente. Leur bonheur en dépend. Ils ne savent plus ce qu'a si bien exprimé LACORDAIRE : « Ce qui est universel est perpétuel, comme ce qui est infini est éternel ; car rien ne peut être universel dans l'humanité que ce qui a un rapport nécessaire avec la nature de l'homme, et la nature de l'homme ne changeant pas, ce qui a un rapport nécessaire avec sa nature ne change pas non plus. »

Pendant trente-deux ans, nous avons tenté de réhabiliter le corps humain. Nous avons voulu qu'il puisse s'assainir et se fortifier en lui redonnant la liberté de se mettre nu en contact avec l'air et la lumière. En agissant ainsi nous croyons avoir contribué puissamment à répandre le goût de l'hygiène intégrale et celui, raisonnable, d'un retour à une vie naturelle et rationnelle, véritable remède aux maux de la vie moderne.

Ce résultat, incontestablement bienfaisant, risquerait d'être anéanti si nous ne tentions maintenant de faire pénétrer la lumière dans les esprits. Pour mener cette tâche à bien, et nul doute qu'elle ne soit plus ardue que celle qui consistait à faire respecter le corps,

il faut entreprendre d'abattre les préjugés qui empêchent d'apercevoir les vastes horizons de la vie réelle. Mais comment lutter contre les préjugés si fortement enracinés dans notre nature même que nous ne sentons pas leur présence et que nous ne leur attribuons pas, en conséquence, une grande partie des maux dont nous souffrons ?

Rien de grand n'est possible sans idéal, mais rien n'est impossible à l'aide d'un idéal spirituel de perfection humaine.

La simple recherche de cette perfection est une source de joies multiples et profondes et de réelles et durables satisfactions dont l'ensemble forme ce que nous appelons le bonheur.

Ne nous plaignons point de la vie et de notre époque ; elles sont ce que nous sommes et telles que nous les faisons.

L'intelligence a été donnée à l'homme, mais elle est le reflet de l'éducation qu'il a reçue.

Or si notre civilisation est décadente, si elle conduit aux pires catastrophes, n'est-ce pas parce que dans l'éducation moderne l'orgueil, l'ambition matérialiste et le mercantilisme tiennent une place prépondérante ?

Le Veau d'Or est toujours debout et la valeur d'un homme est trop souvent jugée d'après l'importance de son compte en banque.

Ce que je viens d'exposer ici donne une idée de l'action nouvelle que nous voudrions entreprendre.

Cette action est-elle insensée ? Je ne le crois pas car au milieu du chaos, non pas ténébreux, mais éblouissant et apparemment enchanteur de notre époque, l'angoisse règne qui étreint les hommes. Et peut-être est-ce parce qu'ils vivent sans espoir qu'ils recherchent tant les jouissances matérielles et éphémères ? Cependant, inconsciemment,

ils vont à tâtons, comme des aveugles, à la découverte d'un havre de paix.

Si tous ceux qui le veulent et le peuvent, entreprennent de réhabiliter la Vérité et de la faire aimer, peut-être contribueraient-ils à l'élaboration d'une civilisation nouvelle et meilleure. En tout cas, ils dispenseraient à ceux qui les suivraient, c'est certain, la force de rester eux-mêmes au milieu d'événements qui déhumanisent le monde.

L'Europe est dans la même situation que l'individu. Berceau de la civilisation méditerranéenne, après avoir dominé spirituellement le monde, elle se trouve maintenant placée entre deux monstres dotés chacun par la science d'une puissance meurtrière qui les effraie eux-mêmes. Ils seraient les maîtres du monde s'ils voulaient s'entendre pour se le partager.

Comme aux êtres, il ne reste à l'Europe que son esprit et son âme. Elle a encore la possibilité de les sauvegarder si elle a la sagesse de faire tomber un rideau, non pas de fer, mais d'airain entre elle et les civilisations sans lendemain de ceux qui la dominent. C'est là sa seule chance de salut dont dépend le sort de l'humanité.

La Vérité est le plus précieux des biens car tous les autres en découlent normalement.

À tous ceux qui me lisent, et ils sont innombrables tant en France qu'à l'étranger, et qui pensent comme moi, je demande de joindre leurs efforts aux miens et de m'assister dans cette entreprise en faveur de la Vérité.

Aujourd'hui il ne s'agit plus seulement de régénérer notre chair, mais bien toute notre personnalité pour lui éviter le servage dégradant de la termitière.

NOTRE BUT : *Dire la VÉRITÉ*

Combattre : dans tous les domaines de l'activité sociale : les préjugés qui tuent, les fléaux sociaux, l'hypocrisie, la bêtise et même l'intelligence mise au service de l'orgueil, de l'ambition égoïste, du mercantilisme et d'une certaine science asservissant et déhumanisant les êtres.

ET POUR L'ATTEINDRE : *TRAVAILLER*

- à redonner à l'homme conscience de sa personnalité et de sa dignité ;
- à faire revivre le goût de l'indépendance, de l'honneur et du respect de soi et des autres ;
- à faire aimer aux modernes civilisés la nature dans ce qu'elle a de bon et de beau ;
- à leur apprendre à en respecter les lois immuables et impérieuses auxquelles ils ne peuvent se soustraire sans risques graves et dégénérescence ;
- à rendre le goût de la santé et de la beauté populaire ;
- à FAIRE AIMER ET RECHERCHER : LA VÉRITÉ.

Notre couverture :

Magnifique portrait peint vers 1505, attribué soit à Bartolommeo Veneziano soit à Albert Dürer. Certains pensent qu'il pourrait représenter Giulia Farnèse, la jeune maîtresse d'Alexandre Borgia.

« Quelques temples et quelques églises, quelques palais et quelques châteaux contiennent à peu près toute l'histoire de l'art à travers le monde, expriment à nos yeux mieux que des livres, par l'harmonie des lignes et le charme de l'ornementation, TOUTE LA GRACE ET LA GRANDEUR D'UNE ÉPOQUE ».

Guy de Maupassant « La vie errante »

Que conclura-t-on de notre époque si on la juge d'après ses créations artistiques ?

Lettre du docteur

GÉO BELTRAMI

Professeur honoraire de la Faculté de Médecine de Marseille

Amicus de Mongeot,
dans un de vos beaux numéros de « VIVRE », vous me décorez du titre fallacieux du « Professeur à l'École de Chirurgie dentaire ». Institution inexistante. J'ai simplement été PROFESSEUR A LA FACULTE DE MEDECINE DE MARSEILLE d'où je jouis (si l'on peut dire) maintenant de l'honorariat.

EU NUNC ERUDIMINI

Ceci posé, j'ai grand plaisir de vous renouveler que vous êtes arrivé à faire de votre revue, originellement nudiste (n'ayons pas peur des mots), une publication du plus haut intérêt culturel qui, toujours, suscite des réflexions.

J'ai lu fort attentivement l'article de mon éminent collègue le professeur Andrieu sur l'homosexualité. Je n'hésite plus à vous communiquer ce que j'ai cru devoir taire depuis de fort longues années à ce sujet. Mais il faut reprendre les faits de très loin : Au début de ma carrière médicale, interne des hôpitaux de Marseille, je fus pendant un semestre affecté au service de dermato-syphiligraphie qui avait dans ses attributions la prophylaxie antivénéérienne. A plusieurs reprises la Police m'amena des pédérastes, prostitués mâles et je considérais ces déchets d'humanité comme relevant plus de la psychiatrie que de la justice répressive!

Plus tard, suivant à Paris, à la Morgue, les leçons de médecine légale de Brouardel, j'appris les théories considérant les homosexuels, hommes et femmes, comme des invertis sexuels (c'était avant l'endocrinologie) mais, vers le milieu de l'entre-deux-guerres, je ne me rappelle plus exactement la date, exerçant à Marseille, je reçus la visite d'un jeune et brillant avocat (exécuté hélas plus tard par Hitler!) qui organisait des conférences publiques; il me demandait de présenter le « Corydon », d'André Gide, suivi de l'« Anti-Corydon ». J'étais à ce moment-là en pleine période de production et d'enseignement scientifiques et n'avais nulle envie de perdre mon temps. Je refusai. Mais il me dit alors avoir essayé le même refus de plusieurs de mes collègues qui, — disait-il — n'osaient pas,.... avaient peur..., etc... etc... Il n'en fallait pas davantage pour me décider. J'acceptai illico et quelque temps après je fis une conférence publique sur ces deux ouvrages, en fait, sur l'homosexualité, me fondant sur mes souvenirs d'internat, d'étudiant et la lecture de ces deux opuscules. Je présentai les homosexuels mâles comme des psychopathes, concluant que, si l'on ne pouvait pas les condamner ni même les mépriser, il fallait les plaindre mais leur interdire toutefois de la façon la plus stricte toute publicité et tout prosélytisme.

Quelques semaines après, alors que cette séance était presque oubliée, je fus assez surpris de recevoir un volumineux mémoire anonyme, écrit au crayon, écriture renversée manifestement faussée, et me critiquant assez vertement!!!. « Monsieur le Professeur, comme tant de gens vous « parlez de choses que vous ignorez totalement. Vous avez « dit des sottises. Confondre des hommes s'étant livrés en « de certains moments à des pratiques homosexuelles, avec « ces individus, sordides prostitués, c'est confondre Carmen, « Manon, Marguerite Gautier avec les pierreuses et filles « de trottoir! »

Tout au long de son mémoire, il me racontait, dès son enfance, ses pratiques solitaires anales (canule, bougie, etc...) jusqu'au jour où, étudiant, vivant avec un camarade, il avait recherché et obtenu de lui l'intromission virile rectale et éprouvé les sensations voluptueuses les plus violentes et les plus intenses qu'il décrivait avec des précisions telles qu'elles en rendaient la publication impossible, même dans des revues médicales.

Il se présentait lui-même comme un athlète joueur de rugby ayant fait la guerre de 1914/18 dans une unité combattante; par ailleurs très sexuellement porté sur les femmes qu'il ne cessait de rechercher et de servir pendant sa liaison homosexuelle : « Il y a, disait-il, des hommes



Dessin de Garrine. Extrait de « L'Assiette au Beurre » 1912

— Elle est très bien !
— ...et ce qu'elle est mâle !

« virils qui, loin d'être comme vous le dites, des atrophiés « génitaux, des asexués, sont au contraire des hypersexués, « non pas des invertis ayant horreur de la femme, mais « bien au contraire ambisexués voulant jouir de la façon la « plus intégrale des femmes et des hommes. Des génitaux « surhommes. »

Maintenant, disait-il, marié et père de famille, il a complètement abandonné ces habitudes, n'éprouve aucun remords, considère qu'en compagnie d'un adulte consentant, tous deux libres et maîtres de leurs droits, ils avaient simplement usé de la liberté individuelle.

J'avais conservé ce document mais l'ai détruit lorsque la Gestapo est venue perquisitionner chez moi.

Il y a encore un point de l'article de mon éminent collègue le professeur Andrieu sur lequel je crois devoir apporter quelques remarques : « Aux U.S.A., dit-il, 50 % des époux « sodomisent leurs femmes. Ils sont sans la moindre « excuse! »

C'est trop vite dit. Il est de fait que cette pratique est, même chez nous, extrêmement répandue mais elle a une raison, sinon une excuse. Après la stupide loi du 31 juillet 1920, un décret ridicule interdit en France tout objet pouvant servir dans un but anticonceptionnel. D'autre part, les préservatifs antivénéériens (condoms) utilisés, sont obtenus difficilement chez les pharmaciens et d'un prix élevé. Des maris, désirant jouir de leur femme sans les engrosser et ne voulant pas de frustration mutuelle dans un « coïtus interruptus », prennent leurs épouses « modo ferum », puis au dernier moment terminent « in vas indubitum ». Il ne faut donc pas voir là, comme toujours en matière sexuelle, le VICE et la DEBAÛCHE (des autres!), mais une réaction contre des tabous et des lois intempestifs.

La répression en matière sexuelle est génératrice de clandestinité.

Enfin, il me semble nécessaire d'apporter quelques précisions dans ces discussions, aussi scabreux que cela puisse paraître. KINGSLEY pose la question : A quel âge avez-vous fait votre première expérience homosexuelle? Qu'entend-il par là?

Objectivement, il n'y a homosexualité réelle que lorsqu'il y a intromission de l'organe viril dans le rectum où le coït oral, toute autre manœuvre peut être considérée comme attouchement obscène, etc..., etc..., mais n'est pas spécifique.

Si l'on s'en tient à cette définition, je doute que le nombre des homosexuels soit aussi élevé qu'il veut bien l'écrire.

Quant à la fréquence de l'homosexualité, en France, dans les milieux bourgeois, je m'excuse de parler de moi, mais vivant à Marseille qui ne passe pas — peut-être exagérément — pour une cité puritaine, ayant vécu dans les salles de garde, puis pendant les guerres dans les corps de garde, n'ayant pas précisément la réputation d'un naïf, j'ai toujours entendu parler d'homosexuels, mais n'en ai jamais connu personnellement et n'ai reçu de confidences d'aucun. Interrogeant un vieux médecin, militant syndicaliste, qui connaît toutes les histoires des médecins de la région et lui demandant s'il en connaissait comme pédérastes : après réflexion, il me répondit non. Même réponse d'un chirurgien-dentiste. Je crois que la malignité publique et la curiosité malsaine, fondées sur l'obsession sexuelle et le refoulement, sont pour beaucoup dans l'exagération.

Pour conclure, je ne pourrais mieux faire que de vous donner la péroraison de ma conférence : M'adressant aux auditeurs qui s'entassaient en surnombre dans la grande salle pleine à craquer : « La curiosité qui vous a amenés ici est en elle-même malsaine. Ces questions extrêmement graves et pénibles ne doivent regarder que les médecins et les sociologues. Comme le veut le bonhomme Chrysale : LAISSEZ LA SCIENCE AUX DOCTEURS DE LA VILLE. »

Bientôt les citadins auront la joie d'aller se plonger dans les flots vivifiants de la mer

Photo A. R.





UNE BELLE ENTREPRISE gymnique

Photo Louis Tremellat

Le comte de Varlemont,
propriétaire de l'île de Cavallo

Une île de 150 hectares sous le ciel bleu et au milieu des flots bleus de la Méditerranée est le domaine, depuis quelques mois, du comte de Varlemont.

Ce seigneur est rude comme étaient ceux du moyen âge. Il entend faire, et il fera, de l'île de Cavallo, située non loin de Bonifacio et de la Sardaigne, une terre de

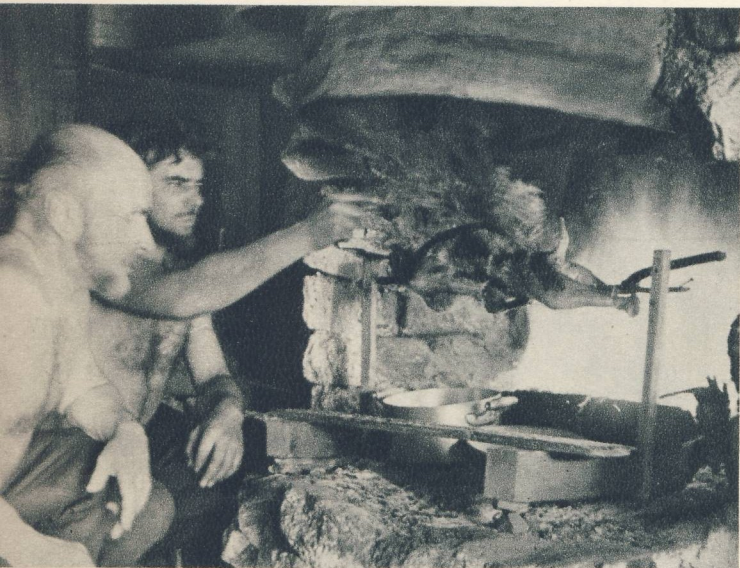


Photo Louis Tremellat

Pendant tout l'hiver l'organisateur du Centre gymnique mondial de Cavallo a vécu en compagnie de ses collaborateurs une existence rude et saine. Au premier plan : le comte de Varlemont, derrière lui Gaby Berenguier.

liberté absolue, un véritable paradis terrestre où, de tous les pays du monde, des citadins surmenés, soûls de civilisation, écœurés de joies factices, viendront se désintoxiquer, se revitaliser, se réhumaniser et vivre heureux au milieu d'une nature enchantée.

On peut compter sur Pierre de Varlemont et sur ses fidèles et dévoués collaborateurs pour réaliser parfaite-

ment ses projets qui sont déjà en très bonne voie. Et là, à Cavallo, pas de crainte que la nudité intégrale soit un jour interdite ; M. de Varlemont y étant chez lui et le seul maître après Dieu. Les innombrables adeptes qui doivent y séjourner prochainement venant d'Allemagne, d'Angleterre, de Belgique, du Canada même, de Norvège, de Suède et de France y seront aussi chez eux sans

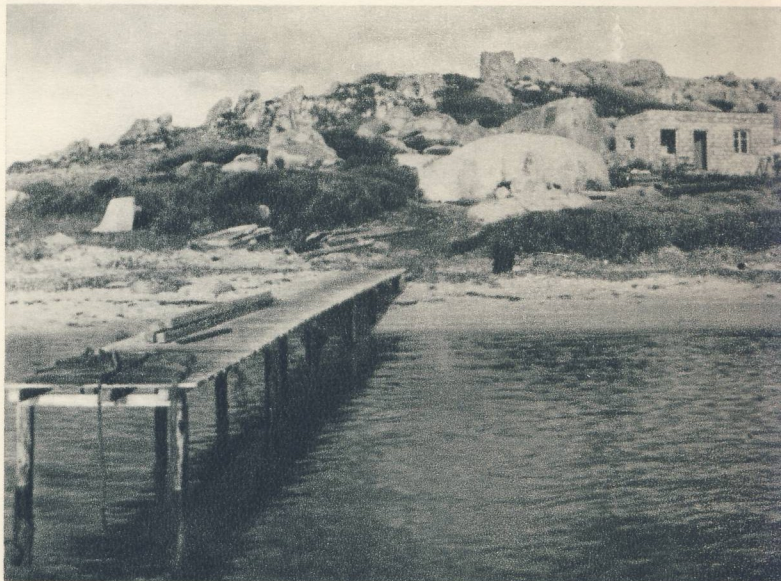


Photo Louis Tremellat

Une vue pittoresque de l'île
qui possède de belles plages.

La pêche sous-marine à Cavallo

Photo Louis Tremellat

crainte d'être importunés par les « voyeurs ».

M. Tramani, maire de Bonifacio, a accueilli le projet du comte de Varlemont avec sympathie.

La gracieuse et sportive comtesse de Varlemont collabore à cette nouvelle œuvre gymnique et avec compétence puisque ce ménage convaincu des bienfaits de la pratique de la nudité totale, ce remède à la vie moderne, furent durant de longues années de fidèles adhérents du Sparta-Club.



LES PROPOS

DE CANDIDE

LA maîtrise du réflexe « prématuré » est enseigné par un sexologue bien pensant qui se déclare : psychologue-sexologue chrétien. « C'est ce que nous apprennent les hebdomadaires où nous trouvons sa large publicité. »

Certains des ouvrages de ce sexologue eurent l'imprimatur.

« Avant tout, prolonger l'union », charnelle, s'entend.

« Vous aurez des enfants quand vous voudrez. »

Parfait! parfait! Nous constatons avec joie l'évolution des mœurs et tout particulièrement de l'esprit catholique, sauf, toutefois, en ce qui concerne la nudité toujours sévèrement condamnée. Il est vrai de dire que beaucoup de libres-penseurs, pour des raisons sans doute différentes, s'en montrent aussi adversaires.

Si les collaborateurs de VIVRE D'ABORD! entreprenaient de donner des conseils afin que les époux puissent prolonger leurs jouissances sexuelles, certes, légitimes, s'ils leur enseignaient les moyens à employer pour avoir ou n'avoir pas d'enfants, ils risqueraient de graves ennuis!

Mais en réalité, sans en écrire, sans donner de conseils pertinents, par la simple pratique de la gymnité intégrale nous obtenons les mêmes résultats que le sexologue en question. A savoir :

Que par cette pratique, les humains se débarrassent de l'imagination érotique développée en leur esprit par des interdictions stupides et néfastes, qu'en conséquence ils parviennent aisément à la maîtrise de leur instinct sexuel du fait qu'ils ne « perdent pas la tête » quand ils aperçoivent une jolie jambe de femme ou son corps tout entier et complètement nu. Mariés, leur union charnelle est présidée par des sentiments d'amour véritable et de respect et non point par une passion souvent de peu de durée.

Possédant cette maîtrise sexuelle, eux aussi font des enfants quand ils le décident; de surcroît de beaux enfants car ils respectent les lois de l'hygiène, pratiquent la culture physique, fuient les intoxications innombrables qu'offre avec prodigalité la vie artificielle de notre époque. Ils ne sont pas des hypernerveux et des hypersexuels commettant des actes irréfléchis. Et la quiétude de leur esprit et le bon équilibre de leurs fonctions physiologiques et mentales leur laissent la liberté de penser, de penser sainement, à la gravité de l'acte sexuel — qui, heureusement, n'est pas la seule cause de durée du mariage et son bonheur — de l'acte dont l'aboutissant logique est la naissance d'un enfant qui mérite que l'on fasse avant sa conception tout ce qu'il faut pour qu'il soit un bel enfant, robuste et sain.

NOTRE directeur, dans son « ABBE CHEZ LES FOUS », préconise de lutter contre la prostitution, telle qu'elle est tolérée, en formant des *infirmières d'amour*, éduquées de telle sorte qu'elles aient véritablement une conscience professionnelle et le respect de leur corps qu'elles entretiendraient en santé et en beauté.

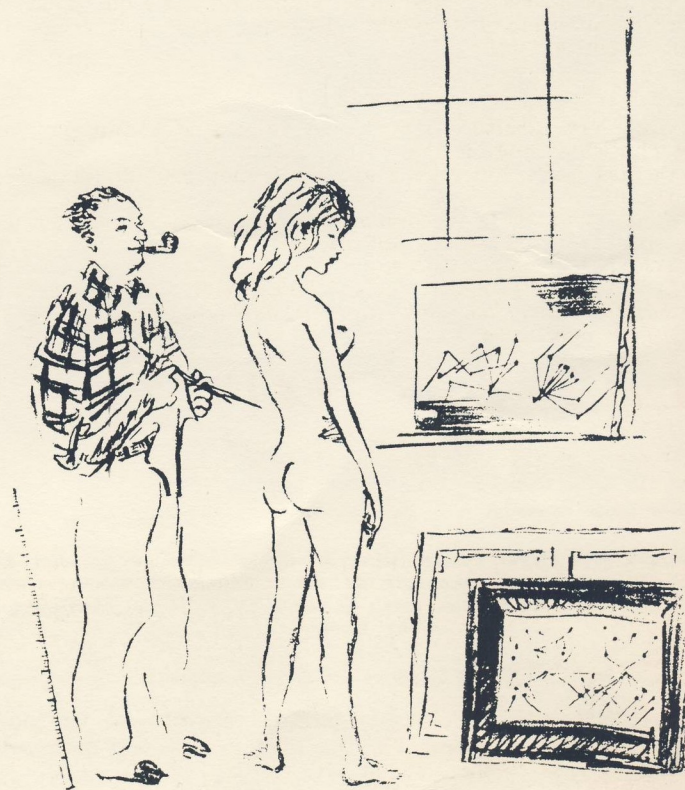
Si nous en croyons Béatrix BECK (*Demain*, du 7 au 14 nov. 57), cette idée sensée en voie de réalisation dans la prude Albion, grâce à l'action d'un *Comité de Vigilance des chefs de famille!*

« C'est en parfait accord avec les dames de petite vertu que les gens de bonnes vie et mœurs réclament une réforme de la profession, « une carte de la prostitution » : que le racolage soit désormais interdit et remplacé par une organisation officielle de « call-girls ». Chaque call-girl travaillerait à son compte. Condition d'admission : être âgée de vingt et un ans révolus. Sur cinquante-trois filles publiques interviewées, trente-huit expriment le vœu que leurs activités reçoivent un statut légal et trente et une déclarent préférer « les opérations call-girls » à la déambulation.

Les Vigilants font savoir les avantages moraux de leur solution : « la prostituée serait reconnue comme une professionnelle, sur un plan d'égalité avec d'autres femmes exerçant d'autres métiers ».

L'excellent écrivain Béatrix BECK termine son article pertinemment :

« Aujourd'hui, on ne peut plus invoquer, dans un sens ni dans l'autre, le danger de propagation des maladies vénériennes, puisque, grâce aux antibiotiques, ces maladies



« Complexes », par Vertès

« C'est ça l'œuvre de votre subconscient !

« Je me demande ce que je viens faire ici. »

n'existent pratiquement plus. C'est là une des incidences du progrès scientifique sur la morale. Bien plutôt qu'une valeur autonome, la vertu n'est-elle pas le reflet des exigences de l'hygiène et de l'économie? »

DEVANT chez moi, heureusement à trois kilomètres, on a construit une ville pour neuf mille habitants.

Chaque maison est un cube. Chaque appartement une cage impersonnelle : une alvéole de termites.

Un important personnage, particulièrement intelligent mais qui ne s'exprime plus qu'en chiffres, bâtisseur dans toute la France, me disait récemment : « Dans un avenir proche, à cause du développement de la natalité, les Français n'auront d'autre place que debout. »

D'où je suis j'aperçois les immenses grues qui élèvent ces bâtiments. Elles se détachent sur le ciel comme des squelettes, des squelettes qui parleraient et commanderaient aux ouvriers, car la voix d'un monstrueux haut-parleur parvient jusqu'à la solitude de mon bois.

Ce spectacle et cette voix me font penser à la ligne du front, en 1914, d'où nous arrivait, quand nous étions au repos, les grondements des canons qui annonçaient la préparation d'une attaque, ligne rendue visible par les fusées qui illuminaient l'horizon.

Je pensais alors à tous mes camarades qui allaient souffrir et mourir dans cet enfer du front.

Aujourd'hui, je pense à tous ceux qui vont vivre dans ces habitations en ciment et sans beauté après une dure journée de labeur.

Travail à la chaîne!

Habitations uniformes!

Et je rêve de villages rustiques, de petites villes provinciales ayant conservé leur caractère propre, comme certains êtres — encore pour un temps — d'où s'élance un clocher sentimentalement protecteur!

Je sais... ce sont là des idées simplistes de rêveur à une époque où la science explique tout mais est impuissante à apprendre aux humains à mieux vivre.

Ce sont là, certes, des idées simplistes, mais qui donnent tant de quiétude et de bonheur! Ce qui, après tout, est peut-être essentiel.

Louis XIV disait : « L'Etat, c'est moi! » et c'était quelque chose de tangible que le Roi Soleil.

De nos jours, qui est l'Etat? Vous, moi, tout le monde et personne.

Pensant ainsi, je ne puis résister au désir de publier un prospectus, et ce, malgré son anonymat.

Voici :

Le Socialo-dirigisme, c'est l'ETAT-PATRON... c'est-à-dire le capitalisme à l'échelon suprême de la toute-puissance et du plein arbitraire.

Art à l'époque de la Renaissance.

« La vénérée », de Velasquez. Londres. National Gallery.

Photo Roger Viollet

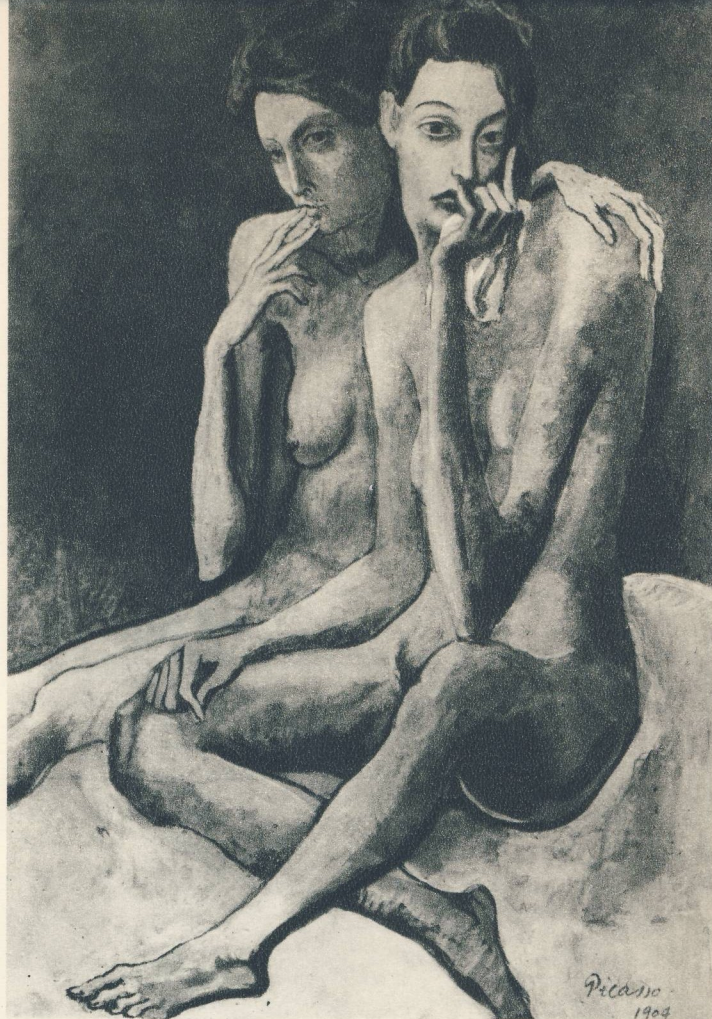


Photo Giraudon

Art Moderne « Les deux amis » de Picasso.

L'ETAT-PATRON... c'est la dictature administrative avec toutes ses féodalités, ses privilèges, son parasitisme et toutes ses contraintes aussi rigides qu'injustes.

L'ETAT-PATRON... qu'il soit de droite ou de gauche... c'est le fascisme puisque le rôle d'un Etat vraiment démocratique respectant la liberté individuelle N'EST PAS DE DIRIGER MAIS D'ARBITRER.

L'ETAT-PATRON... c'est la paralysie de l'initiative, donc le pillage et la disparition du bien-être et du patrimoine familial.

L'ETAT-PATRON... c'est l'asservissement des classes laborieuses aux hiérarchies spéculatives et autoritaires du tout-puissant TRUST-ROI; c'est le règne de l'impôt dévorant le salaire et c'est ainsi que

le SOCIALO-DIRIGISME en instituant l'ETAT-PATRON conduit l'homme à l'esclavage et à la misère, le régime d'austérité en étant l'avant-garde.

VIVE LA LIBERTE!

Luttez sans cesse pour la sauvegarde de votre dignité d'homme libre en votant contre l'étatisme, d'où qu'il vienne.

SAIT-ON qu'à notre époque de progrès, un homme sur deux ne peut manger à sa faim?

Une enquête effectuée par la F.A.O. nous apprend que des millions d'hommes sont affamés toute leur existence!

Le minimum de calories nécessaires à l'organisme est de 2.500. Les habitants des U.S.A. en disposent de 3.200, ceux de la France de 2.850. Ce sont les deux pays les plus favorisés sous ce rapport. Quant aux Hindous, ils ne reçoivent que 1.600 calories!

LA PUISSANCE MORALE

par le Dr P. RUSSO, Docteur en Médecine et ès Sciences

BALZAC a écrit : « Le pouvoir moral est, comme la pensée, sans limites ». Le prestigieux auteur de la « Comédie humaine » a mis ici l'accent sur un fait trop souvent négligé par la plupart des humains, et il a souligné l'inanité des façons de juger de ceux qui veulent ne voir dans la pensée, les sentiments et la volonté que les conséquences des faits physico-chimiques dont notre organisme est le siège.

Depuis les progrès extraordinaires qu'a faits la Science dans toutes ses branches et la généralisation de plus en plus grande des lois physiques, chimiques et biologiques, les esprits se sont accoutumés à tout rapporter aux aspects phénoménaux des choses. Il est évident que dans le cadre des lois scientifiques, les phénomènes s'enchaînent de façon parfaitement déterminée et que ceux-là même que nous disons hasardeux sont liés par les lois de contingence et de probabilité. Tous les phénomènes sont soumis à un déterminisme absolument rigide et cette constatation a conduit de nombreux esprits à croire que tout dans le monde est de même soumis à ce déterminisme.

Ils constatent bien l'existence de la volonté, des sentiments et de la pensée, mais comme ces faits ne sont pas perceptibles par les sens, mais par la seule observation intérieure, qu'ils sont incommunicables sinon par les symboles que sont nos comportements, ces hommes les déclarent choses surajoutées aux phénomènes et les nomment « épiphénomènes » (épi = au-dessus de, et phénomène = ce qui apparaît, ce qu'on perçoit par les sens).

Dans de telles conditions, la pensée et le pouvoir moral sont tenus pour des illusions. Tous nos comportements sont conséquences, s'enchaînant, des modifications physico-chimiques survenues dans les cellules de notre organisme et se résolvant en modifications de nos cellules nerveuses qui reçoivent des phénomènes extérieurs des excitations et les transforment en ordres de mouvement. Ce serait ce fonctionnement cellulaire qui créerait pensée, sentiments et volonté, à peu près comme, dans une locomotive, la combustion du charbon (seul élément réellement actif de la vaporisation de l'eau) crée la lueur du foyer qui, sans jouer aucun rôle dans la marche de la machine, est cependant un fait bien constaté, mais qu'il serait illusoire de croire capable de quelque intervention dans le fonctionnement de l'appareil.

Et cependant si les philosophes, physiciens et biologistes qui pensent ainsi appliquaient vraiment la méthode expérimentale, ils verraient qu'ils abordent le problème de façon inexacte, parce qu'ils négligent une moitié de ses données. Il ne faut pas se contenter de constater et étudier les phénomènes, mais aussi tout ce qui n'est pas phénoménal.

Déjà l'examen vraiment rationnel des phénomènes eux-mêmes conduit d'ailleurs à une position tout autre que celle adoptée par ces philosophes et il semble extrêmement important pour qu'apparaisse dans sa clarté réelle une notion comme celle de la culture de la volonté (qui est au fond la base de la Gymnosophie) de faire voir que le pouvoir moral n'est pas une illusion, mais un fait aussi réel que l'ascension de la colonne de mercure du thermomètre sous l'action de la chaleur.

Il faut d'abord montrer quelle est la signification exacte de ce que l'on nomme phénomènes. Voyons en premier lieu de ce que sont en fait les « objets » matériels. Si j'ai devant moi une bille d'acier, par exemple, je ne puis jamais connaître d'elle que les impressions immédiates de forme, couleur, poids, contact lisse, etc., qu'elle me donne et la compa-



Santé, beauté, innocence.

Photo Philip

raison que je puis faire de ces impressions immédiates avec les impressions accumulées (mémoire) auxquelles je puis référer ces impressions immédiates. Je ne reçois jamais rien autre d'elle, si loin poussé-je l'analyse, que de telles impressions immédiates ou accumulées. Après les impressions immédiates données par l'examen direct en surface, nous en aurons d'autres par l'examen intérieur par voie physique ou chimique, par celui des molécules ou même des atomes, mais ce seront toujours des impressions, donc des modifications que je perçois dans mon état de Conscience, mais rien qui soit expression de la nature intime de cette bille. Si je veux mesurer une longueur, je réfère cette longueur à une autre, prise pour unité, qui est aussi un ensemble d'impressions. Tel est le cas lorsque je prends un mètre pliant pour mesurer la longueur de mon bureau. Quelque effort que nous fassions pour observer un objet en tentant de nous passer d'impressions immédiates, nous ne parvenons à rien.

Mais cette bille que je dis sphérique, si je l'examine à un grossissement suffisant, je la vois parsemée d'irrégularités. Ce n'est que par suite de sa ressemblance approchée avec une sphère conceptuelle que je la dis sphérique. De même un mouvement absolu ne se peut réaliser. Il n'y a

de mouvement que conceptuel; un objet ne se meut que par rapport à un autre et la relativité des mouvements, celle des vitesses, et corrélativement, celle de la Durée et de l'Etendue, sont les plus prestigieuses découvertes de la physique moderne. Si Newton avait déjà dit qu'« un temps absolu ne se peut concevoir », il appartenait à Einstein de le démontrer, à de Broglie d'appliquer cette donnée à la mécanique ondulatoire, et aux savants atomistes modernes d'en donner la confirmation objective.

Ainsi, objets, mouvements et vitesses ne sont que des faits que nous percevons comme des modalités d'impressions immédiates, et rien ne nous permet de les connaître comme étant autre chose que des assemblages d'impressions immédiates. Comme le dit K. Pearson, « Par les portes de la perception, par les sens de l'homme, se précipitent, quand nous sommes éveillés, impression sensible sur impression sensible, son et saveur, couleur et chaleur, dureté et pesanteur — tous les éléments divers d'une infinie variété de phénomènes, tout ce qui constitue pour nous la réalité — s'écrasent aux guichets ouverts. La faculté de perception, affinée par de longs siècles de sélection naturelle, triée et passe au crible toute cette masse d'impressions sensibles, donnant à chacune une place et un instant ».

C'est comme si nous avions en vrac, dans un sac fait

de matière transparente, un lot abondant de billes de couleurs diverses. Nous verrons bien toutes à la fois celles d'une partie de la surface, mais toutes celles du milieu du sac nous demeurent à jamais inconnues, mêlées en chaos inaccessible. Mais si nous ouvrons un coin du sac et laissons couler les billes une à une, nous les verrons chacune successivement de façon nette, nous les verrons ainsi dans ce qu'on nomme la Durée; puis, les juxtaposant sur la table, nous leur donnerons une place dans l'Etendue. Si les billes étaient demeurées dans le sac, elles n'auraient pas eu de place perçue dans l'Etendue ni d'instant dans la Durée. C'est nous qui les leur donnons. En somme c'est nous qui fabriquons, à partir du chaos de nos impressions se pressant toutes à la fois aux « guichets de nos sens » et nous submergeant de toutes parts, une succession dans ces impressions (Durée) et une juxtaposition (Etendue). La Durée n'est pas comme le croyait Bergson la Réalité absolue, et l'Etendue n'est pas, comme le croyait Descartes, la « qualité première » des objets. C'est nous qui créons Durée et Etendue.

Or ce que nous nommons Matière est, nous l'avons vu, fait d'impressions immédiates et accumulées, et le mouvement, la vitesse sont dans le même cas. Les conceptions qui veulent voir dans la Matière la réalité du monde ne voient qu'une partie du problème. Le matérialisme est une

Vénus moderne retrouvant la mer.

Photo Russel Gay



myopie intellectuelle. Le philosophe matérialiste est comme le savant qui voyant sur la platine de son microscope se déplacer des microorganismes et ne les voyant plus dès que change la mise au point, croirait qu'il n'existe pas de microorganismes plus haut ou plus bas. Ou encore il est comme l'astronome qui voudrait au télescope étudier des cultures microbiennes.

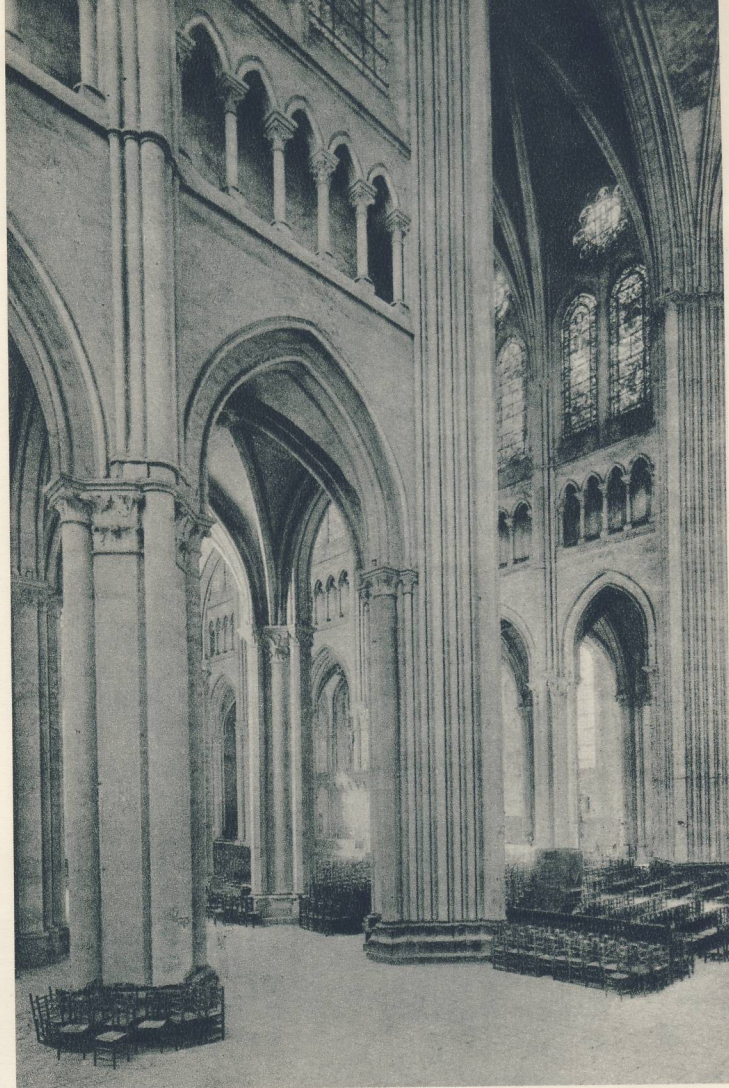
Tout ce que nous savons du monde est un ensemble d'impressions, tout se passe dans notre Conscience et bien loin que la Conscience naisse de la Matière, c'est la Matière qui est créée par la Conscience.

Toutefois cette constatation ne conduit pas à l'idéalisme, qui estime que rien n'existe dans le monde que la Conscience « rêvant » ce monde. Si nous éprouvons des impressions, c'est que quelque chose les produit. Il nous est impossible de savoir ce qu'est ce quelque chose. Mais ce n'est à coup sûr pas la matière des physiciens faite, nous l'avons vu, de ces impressions. C'est quelque chose de non phénoménal, et situé hors de l'Étendue et de la Durée, puisque Durée et Étendue sont faites par nous. On peut l'appeler Matière réelle. Puisque hors Durée et Étendue, elle ne se mesure pas, et les lois des phénomènes, qui sont lois du mesurable, lois du nombre, ne lui sont pas applicables. N'étant pas quantitative, elle est nécessairement qualitative. Comme la Conscience elle est sans limites, ne possède ni commencement ni fin (puisque hors Durée) et nous aboutissons à cette notion qu'il y a, face à face, la Conscience et la Matière réelle, toutes deux purement qualitatives et la Conscience, recevant en vrac de la Matière réelle les impressions immédiates et les classant dans la Durée et l'Étendue pour pouvoir les dégager du chaos où elles se présentent et pouvoir les distinguer les unes des autres. Sans cela elle n'en pourrait tirer quoi que ce soit. Elle en dégage alors les différences et ressemblances, elle les groupe en concepts et, comme c'est elle-même qui leur a donné, (suivant une routine de perception due à la constatation de rapports plus ou moins fréquents entre elles,) une place et un instant, elle en organise les lois. Aussi le déterminisme constaté dans les phénomènes y est-il introduit par la Conscience elle-même. Le hasard est encore la conséquence de ce mécanisme, attendu que les fréquences statistiques rares de certains phénomènes ne sont que des cas de contingence à trame lâche alors que le déterminisme causal est, comme l'a montré Laplace, le fait de contingences à trame serrée.

Dans de telles conditions, il apparaît pleinement exact que le pouvoir moral dont parle Balzac, n'est pas autre chose que la décision prise par la Conscience d'agir dans une certaine direction, et ce en fonction des impressions immédiates mises en ordre suivant un plan qui ne dépend nullement des phénomènes, mais découle de la façon dont la Conscience a construit ces phénomènes. « L'acte libre, a dit Bergson, est l'acte de la Conscience tout entière », c'est-à-dire de l'ensemble des mises en ordre de sensations immédiates classées par la Conscience. La liberté, tenue pour illusoire par les matérialistes, est bien en effet impossible dans les phénomènes, puisqu'ils ont été créés suivant un certain processus fixé par la Conscience, mais dans l'instant où celle-ci éprouve les impressions immédiates, elle les coordonne sans s'être encore soumise à aucune loi. L'acte libre est instantané et antérieur à la coordination en phénomènes des impressions immédiates. C'est donc, pour le pouvoir moral, c'est-à-dire pour la direction suivant une ligne plutôt qu'une autre, au moment même de la réception et de la comparaison des impressions que se crée sa mise en route.

Des examens bien plus détaillés seraient nécessaires pour mettre en lumière de façon précise les faits exposés ci-dessus. Je l'ai fait ailleurs et le lecteur pourra s'y reporter dès que la publication en aura été réalisée; mais même aussi squelettique soit-il, l'exposé contenu en les présentes lignes donne, je pense, une idée de la façon dont il convient d'examiner, en particulier à la lumière des plus récentes découvertes de la physique et des mathématiques, ainsi que de la physiologie et de la biologie, le problème de la pensée, des sentiments et de la volonté.

Les impressions immédiates sont à la base de ces trois modalités d'activité de la Conscience, mais les phénomènes ne créent nullement la pensée, c'est elle au contraire qui crée la Matière mesurable des physiciens et c'est elle qui,



Intérieur de la magnifique cathédrale de Chartres. Nef et transept sud. Celui qui est vraiment sensible à la beauté l'admira tout autant ici qu'à la page précédente.

à partir des impressions, comme « motifs d'action » — et non comme « causes » dans le sens physique et mathématique du mot — crée nos comportements.

On voit que pour nous, gymnosophes, il y a là une indication particulièrement précieuse pour promouvoir (et ce sera un « acte libre ») des activités se rattachant à la volonté d'amélioration qualitative (la seule possible pour elle), du comportement de la Conscience. Et la puissance morale n'est pas seulement chose individuelle. Il est facile de montrer, en effet, que chaque Conscience individuelle n'est point seule au milieu des autres. Puisque la Conscience est hors de la Durée et de l'Étendue, elle n'a pas de limites, donc il y a continuité « par pénétration mutuelle », comme le dit Bergson, entre toutes les Consciences. Elles sont un peu comme les vagues de l'Océan. Chacune n'est pas sa voisine, mais à la base elles fusionnent toutes ensemble dans la masse globale de l'Océan, d'où elles naissent et auquel elles retournent. Cet Océan de Conscience qui, comme les Consciences individuelles crée nécessairement, puisque Conscience, de la Durée et de l'Étendue, ne serait-ce pas le Dieu de Platon, de saint Augustin, de Pasteur ? Nous ne pouvons ici entrer dans l'étude de ce sujet, qui aussi bien sortirait de notre propos, mais nous devons remarquer que cette fusion des Consciences entre elles est facilement observable en maintes circonstances. Je rappellerai ce que le D^r Gustave Le Bon a nommé l'esprit des foules, où l'on voit, sous certaines impressions immédiates reçues collectivement, des Consciences individuelles nombreuses réagir de la même façon. De même dans une salle de spectacle, les mêmes impressions immédiates (ou à peu près), suscitent des réactions, qui certes sont variables suivant les particularités individuelles, mais dans l'ensemble se présentent comme des réactions voisines. Et c'est là que peut se manifester le rôle de la puissance morale non seulement

de chacun sur soi-même, mais sur autrui. Et on le voit bien par la façon dont les grands tribuns, les « entraîneurs de foules » guident par certaines impressions immédiates coordonnées dans un certain sens, les comportements de leurs auditeurs.

Vue sous cet angle, la puissance morale est bien sans limites, puisque, sœur de la pensée, et comme elle modalité de la Conscience, elle peut créer des formes de Durée et d'Étendue qui seront les cadres phénoménaux de nos comportements.

Dans sa célèbre pièce « La vie est un songe », Calderon eût été peut-être plus proche de la vérité s'il avait présenté les rapports entre rêve et phénomènes palpables comme ceux entre un monde réel que nous n'atteignons jamais et un monde fictif qui est ce monde réel vu à travers les verres déformants de la Durée et de l'Étendue. Nous ne pouvons voir directement le monde réel et celui que nous voyons, c'est ce monde réel transformé. Sans ses verres concaves, un myope gravement atteint ne distingue rien

de ce qui l'entoure; mettez lui des verres à sa vue, mais colorés en rouge, il distinguera nettement les objets mais croira que tout dans l'univers est de couleur rouge. Sans nos verres d'Étendue et de Durée nous ne pouvons rien distinguer du monde, avec eux nous voyons le monde, non point dans son état réel qui est purement qualitatif, mais coloré par ces verres en deux modalités de quantitatif. Le monde que nous voyons et la vie qui s'y déroule ne sont pas rêve passif, mais construction active de la Conscience, à partir des matériaux spatio-temporels dont elle ne peut se passer et qui lui sont indispensables pour se faire une idée du monde. Où est l'erreur, commise par tous les humains, c'est de prendre ce modèle commode non pour un schéma figuratif de la vie et du monde, non pour une description pratique, mais pour la vie et le monde eux-mêmes. La vie que nous vivons matériellement n'est que le portrait de notre vie réelle, sa projection dans la Durée et l'Étendue et cette vie réelle c'est notre pensée, notre volonté, nos sentiments.

La natation est un excellent sport très goûté des adeptes de la gymnité

Photo Serge de Sazo



de Tout de Partout



par JEAN LE CŒUR

Drôle de Panthéon européen !

VELASQUEZ et le Greco ne peuvent être élus au **Panthéon Européen**. Ainsi en a décidé **Le Figaro**.

Quand donc les hommes et les nations qu'ils forment parviendront-ils à s'élever au-dessus de leurs passions, de leur stupide orgueil, de leur égoïsme et de leur haine tenace nées d'opinions politiques ?

S'il est un domaine qui ne peut raisonnablement être divisé par des frontières c'est bien celui de l'Art qui est éminemment humain. L'art devrait réunir les hommes de tous les horizons politiques intelligents et sensibles à la beauté.

Le bon sens.

IL est bien rare de rencontrer dans la presse une manifestation de bon sens. La revue **NOIR** et **BLANC** du 21-3-58 en fait preuve en publiant des illustrations complétées par les légendes suivantes :

« Au pays de Balzac, on lit des ouvrages de jeunes romancières qui n'ont rien à dire, et le poète à la mode n'est plus Alfred de Musset, mais Minou Drouet. »

« Au pays de Watteau, tout Paris admire les tableaux d'un peintre qui se paie notre tête, en faisant des illustrations pour la danse macabre. »

« Les Français aiment les jolies femmes. L'élégance 1958 consiste à supprimer leurs formes et à les ridiculiser en les transformant en manches à balai. »

« Et, en Tunisie, les fils des soldats de Verdun sont condamnés à rester l'arme au pied devant la menace de femmes en armes et de chasseurs de casquettes. »

La liberté de penser.

QUELQUES lecteurs, sans doute, me reprocheront de parler ici de Robert Brasillach. Mais ce journal est libre et cette chronique le demeurera également. J'évoque Robert Brasillach car je le tiens pour un écrivain de talent. Je pense, en outre, que certains de ceux qui occupent aujourd'hui des situations enviées au théâtre, dans le journalisme ou le roman devraient, depuis longtemps, pour appliquer la justice dont ils se réclament, partager son sort et sa destinée. J'ajouterais — et j'y tiens particulièrement — que si on n'avait la fâcheuse habitude de suivre aveuglément les intellectuels il y aurait moins d'accusations à verser, le moment venu, à leur procès. Depuis quand faut-il imaginer l'intellectuel revêtu d'une autorité particulière ? Quel mirage peut faire accepter un tel postulat ? Disons-le nettement : un littérateur fait de la littérature. C'est son métier. On ne peut lui en vouloir, mais il en fera avec tout. Plus sa prose sera belle, moins bien il défendra la cause à laquelle il s'est voué. C'est une règle sans beaucoup d'exceptions. Le public n'admet pas d'être trompé. Il doit pourtant s'y attendre, comme le jeune Allemand, en 1930, aurait dû s'attendre à ce que Einstein, malgré ses belles déclarations, inventât un jour l'arme qui le détruirait. Mais a-t-on idée, je vous le demande, d'admirer sans réserves l'éloquence d'un scientifique dont l'esprit ne réagit visiblement pas comme le nôtre.

Quant à Robert Brasillach, je sais qu'on l'a condamné sans véritables preuves et, jusqu'à ce jour, je n'ai jamais admis qu'on puisse tuer quelqu'un sous prétexte qu'il pense autrement. Même si ce quelqu'un agissait lui-même ainsi. Ce qui reste à prouver.

Extrait de **LIBERTE**, le journal des objecteurs de conscience, dirigé par **Lecoin** (16, rue Montyon, Paris). N° du 21-3-58.

Monstrueuses et inutiles hécatombes.

L'ARMÉE U.S. avait, paraît-il, la certitude absolue que la défaite du Japon n'était plus qu'une question de jours, de semaines peut-être, qu'en conséquence il était inutile d'employer la bombe atomique. Mais les responsables de la fabrication de ces deux premières et trop fameuses bombes craignaient qu'on leur reprochât d'avoir dépensé deux milliards de dollars sans raison.

Et alors, sans scrupule, sans conscience, on les utilisa sur Hiroshima puis sur Nagasaki ! Ainsi périrent d'innombrables êtres humains dans d'atroces conditions !

Et nous osons nous prétendre des êtres civilisés !

Veulerie ou dégénérescence ?

LES critiques d'art et des lettres ne manquent pas de vanter les talents d'artistes et d'écrivains qu'en réalité personne n'admire sincèrement. Les Minou Drouet, les Sagan, les Buffet, les Picasso, etc., sont « montés en épingle ». Et le public imbécile, par snobisme, suit.

Pablo Picasso est un grand artiste, incontestablement aussi un grand psychologue. Il connaît bien son époque et lui donne ce qu'elle mérite. Il sait que son immense talent ne toucherait qu'une élite ; c'est-à-dire une minorité.

N.N. Zujukov, titulaire du prix Staline, a déclaré : « Pablo Picasso emploie mal ses dons artistiques. » En réalité il les emploie intelligemment : pertinemment.

N.N. Zujukov a ajouté : « La peinture abstraite ne pourra jamais trouver de résonance en Union soviétique parce qu'elle est incapable de communiquer quoi que ce soit. »

Est-ce que par hasard l'Union soviétique en art serait réactionnaire ? Et qu'en Russie communiste on aimerait l'art pour la beauté qu'il exprime tout simplement ?

Hitler disait des peintres cubistes, abstraits, etc. : « Ou ce sont des fous qu'il faut mettre dans des asiles, ou ce sont des fumistes qu'il faut emprisonner. »

Les démocraties seraient-elles cause de la dégénérescence... en art... particulièrement ?

La mode de la « queue de cheval ».

IL paraîtrait que les femmes risquent, si cette mode de coiffure devait se généraliser et persister, de devenir chauves ! C'est ce qu'affirme un dermatologue danois de l'Institut Finsen, le docteur Niels Hjarth, qui vient de publier un article très intéressant sur les alopecies dues à la coiffure à la mode actuellement et que nous nommons « queue de cheval ».

Les femmes du Groenland dont la coiffure nationale est justement cette queue de cheval perdent leurs cheveux, cette coiffure causant un traumatisme qui entraîne une atrophie folliculaire.

Originalité.

« **E**N 1957, l'originalité est un malheur profond pour un Français. Prendre le contrepied du gouvernement, des auteurs à la mode et de la classe bourgeoise, cela signifie être patriote, aimer les idées claires et le bon style, défendre les « glorieuses traditions », se piquer de

générosité, vouloir enfin que l'on remette les **mœurs** en honneur. Cela demande, on en conviendra, une bravoure surhumaine! » Jean Dutourd. « Pitié pour les originaux. » « Paris-Presse ».

Trop d'alcool, mais pas assez d'eau !

Sait-on qu'un homme sur deux est privé d'eau potable? Ce qui explique pourquoi un grand nombre de populations sont dangereusement touchées par la typhoïde et la dysenterie. En Afrique, au Moyen-Orient, en Amérique du Sud et en Chine, la bilharziose (maladie de l'intestin) est extrêmement répandue.

Par ailleurs, on nous dit bien que la moyenne de la vie se situe maintenant entre 60 et 70 ans, mais on omet que cela ne vaut que pour les U.S.A. et l'Europe occidentale, car dans le reste du monde cette moyenne n'est que de 30 à 40 ans! C'est ainsi que la mortalité infantile qui n'est en France que de 36 pour mille, est aux Indes de 180 pour mille.

Enfin l'organisation médicale dans le monde est déficiente. Les chiffres suivants indiquent la différence qui existe entre certains pays en ce qui concerne, par exemple, le nombre des médecins qui sont à la disposition des habitants: U.S.A.: 1 pour 730 habitants; France: 1 pour 1.130; Egypte: 1 pour 4.300; Indes: 1 pour 6.000; Irak: 1 pour 7.000; Nigéria: 1 pour 50.000!

La santé, avec la liberté, étant le premier de tous les biens, ce qu'on vient de lire démontre incontestablement que notre prétendue civilisation n'est pas encore au point et qu'elle n'est pas humaine.

Elle dépense des milliards pour un progrès qui est étranger à la nature humaine et au bonheur des hommes, qui risque fort même de les détruire ou d'amoindrir leurs facultés!

Sait-on aussi, puisque nous parlons de milliards, que la moitié des habitants du globe a un revenu moyen, pour chacun d'eux, de 35.000 francs par an!

Quelles œuvres immenses et bienfaitrices avons-nous à accomplir sur Terre avant de faire des efforts incommensurables pour tenter de violer la Lune!

Finance et politique.

NOUS nous imaginons être gouvernés par tel parti politique alors que le plus souvent nous ne le sommes que par un groupement financier puissant ou par les syndicats qui ont fait placer leurs hommes aux leviers de commande.

Cela, on s'en doute, n'est pas spécifique à notre pays. En Amérique du Sud une révolte a chassé un gouvernement qui n'acceptait pas de se montrer soumis aux ordres d'une compagnie financière mondiale!...

Dans **FOLLES PENSEES D'UN FOL**, M. K. de Mongeot a écrit: « L'argent fait la presse et la presse l'opinion. » Même en démocratie. Surtout en démocratie. Et c'est ce qui permettait de dire à M. Bunau-Varilla directeur du **MATIN** avant la guerre et pendant: « Mon fauteuil directorial vaut un trône. »

Les capacités de lactation des grand-mères zoulous ménopausées.

ON dit classiquement que la fonction crée l'organe. Les grand-mères zoulous nous en donnent un nouvel exemple. Habituees à satisfaire les besoins de succion de leurs petits-enfants, même âgés de quelques années, elles déclenchent un reflux de lactation qui aboutit à une capacité de sécrétion du lait, même chez les femmes déjà âgées.

L'auteur décrit 5 cas dont certains chez des femmes ménopausées. Chez les autres, la lactation ne modifiait pas les menstruations. Fait amusant, un enfant nourri par sa grand-mère l'appelait maman et gratifiait sa mère de sœur, alors que l'aîné des enfants, nourri par la mère, appelait celle-ci maman.

De tels faits, déjà rapportés par BRYANT dans les tribus bantous et par BARBU et BUCHAN, à Lusikiski, tendent à devenir exceptionnels. Quel gaspillage!

Journal de Pédiatrie 59/5, 550, 1956

La nocivité du tabac est irréfutable.

LA plupart des vices découlent d'instincts et de besoins normaux. Ils en sont les aberrations. Le vice de fumer est stupide. Il n'est même pas l'aberration d'un besoin. C'est un goût, un vice acquis. Il faut vouloir prendre l'habitude de fumer; rien ne nous y conduit,

sauf l'exemple et cet exemple est donné par les parents à leurs enfants.

Des statistiques établies et des multiples observations des savants américains de la **Société américaine contre le cancer** découlent les trois conclusions suivantes:

— le fait de fumer quoi que ce soit abrège la vie;
— le fait de fumer la cigarette est de beaucoup le cas le plus grave et les risques grandissent proportionnellement avec le nombre de cigarettes fumées;

— le tabac, s'il est souvent la cause du cancer de la gorge ou du poumon, cause encore bien plus de morts en accélérant le processus des maladies de cœur.

Les décès dus aux maladies de cœur ont montré que l'augmentation était de:

29 % chez les fumeurs de 1/2 paquet de cigarettes par jour;

— 89 % chez les fumeurs de 1 à 2 paquets par jour;

Il paraît que la plupart des statistiques sont fausses?... Possible, mais est-il besoin de statistiques pour nous démontrer ce qu'il nous est aisé de découvrir nous-mêmes? A savoir que nous nous portons mieux lorsque nous abandonnons cette ridicule et néfaste manie encouragée par l'Etat.

Traitement de la crampe des écrivains par la relaxation.

L'APPLICATION de la technique de relaxation est fondée sur l'existence d'un trouble tonique permanent. Les auteurs ont utilisé pour la correction de la crampe des écrivains la technique de relaxation progressive puis l'auto-relaxation ou méthode Schultz. Elle comporte tout d'abord la relaxation en décubitus puis en position assise, en position d'écriture, enfin la mise en jeu de l'activité du bras avec conservation du bras lourd. Les résultats obtenus par cette méthode ont toujours été satisfaisants.

La Vie Médicale 38/ n° hors série, p. 150, 1957

La part de la mer dans l'alimentation de l'avenir.

REJOIGNANT les théories d'Alain BOMBARD, MM. le Professeur Charles RICHET et Antonin MANS écrivent:

« Plus les terres seront épuisées, pour avoir nourri trop d'habitants (et cet épuisement est progressif), plus nous serons obligés de demander à l'océan de combler ce vide alimentaire.

« La pêche telle que nous la pratiquons, sauf pour les huîtres et les moules, rappelle étrangement la période alimentaire préhistorique des terriens quand nous vivions du seul produit de notre chasse et de la cueillette des fruits sauvages. Le grand progrès que fit alors l'humanité — progrès qui lui permit de survivre — fut de constituer des troupeaux, d'ensemencer la terre, et de stocker les récoltes.

« Or, en matière de pêche, nous en sommes à cette période préhistorique. Peut-on par l'ensemencement de nos côtes avec des algues qui seraient utiles, au lieu d'algues d'encombrement, par une récolte rationnelle du plancton, par un aménagement moins enfantin des pêches, obtenir une récolte en animaux marins, cinq, dix, vingt fois supérieure à l'actuelle?

« C'est possible, et cette expérience sociale, qui apporterait à l'humanité, si elle réussissait, une meilleure alimentation, mérite d'être tentée. »

NÉCROLOGIE

VIVRE D'ABORD! vient de perdre un de ses éminents collaborateurs en la personne de Gérard de Lacaze-Duthiers décédé à l'âge de 83 ans en pleine activité intellectuelle. Il était titulaire du grand prix de l'Académie Française pour l'ensemble de son œuvre philosophique qui est considérable. Il était le fils du célèbre naturaliste Félix, Henri de Lacaze-Duthiers auquel on doit la formation des « archives de zoologie expérimentale ».

La direction et les collaborateurs de **VIVRE D'ABORD** expriment à Madame Lacaze-Duthiers leurs très sincères condoléances.



Venus de Giorgione. Dresde.

Photos Roger Viollet

Une interprétation moderne du célèbre tableau.



Une jeune
et gracieuse Anglaise

Photo Russel Gay



LE NATURISME ET LA GYMNOSOPHIE

par le Docteur H. HERSCOVICI

Membre de la Commission d'Hygiène du Département de la Seine

L'ÉTAT de santé et le bien-être ne sont que la manifestation de l'équilibre harmonieux entre les fonctions physiques et mentales du corps humain. Et lorsqu'on prononce le mot « équilibre » on ne peut qu'entendre harmonie de toutes les fonctions.

Pour le gymnosophe le seul idéal intelligible serait de mener une vie normale la mieux adaptée au milieu extérieur, c'est-à-dire d'obtenir une parfaite réconciliation entre l'homme et la nature tout en tenant compte que la vie heureuse pour l'homme ne pourrait consister en un équilibre immobile qui le dispenserait de toutes les peines et de tous les efforts. L'ennui n'est pas le bonheur ni le bien-être.

L'équilibre fonctionnel est fait de remaniements incessants, d'oscillations perpétuelles, les facteurs de variation de cet équilibre étant d'ordre cosmique, météorologique, psychologique et aussi alimentaire.

Ainsi l'état de santé dépend, pour une part importante, des conditions du milieu sain ou malsain, des tendances héréditaires, devant à nos ancêtres les qualités et les déficiences, prédisposition du terrain organique, des conditions de développement, celles des fonctions chimiques, physiques et physiologiques. Si l'homme dépend du sol, de l'eau, de l'air, enfin du climat, si un régime alimentaire précis et approprié lui est nécessaire, la société elle-même est dépendante de l'ensemble de la nature.

La science et l'éducation, l'effort de la collectivité devraient réaliser un optimum vital, en tenant compte du travail et des conditions d'hygiène, car la conquête de l'équilibre organique n'est pas réalisable sans la connaissance de tous les phénomènes concernant la vie humaine. Toute dissonance entre l'homme et la nature, toute rupture de cet équilibre en constant mouvement de remaniement, est à la source de troubles graves et incompatibles avec la vie.

Or la crise qui secoue l'univers est profonde, la société ne s'édifiant que sur deux mondes d'intérêts opposés, d'un côté celui du luxe, de la richesse et jouissant d'une puissance sans limite, mais désemparé, de l'autre côté celui des asservis aux nécessités et aux combats de l'existence. De plus les difficultés économiques, les conflits entre les classes sociales ne font que compromettre gravement l'équilibre social.

Le machinisme et l'industrie, au lieu de contribuer à alléger la misère des hommes et à les affranchir, ont collaboré à la création d'une autre forme de servitude. La civilisation mécanique a dégradé l'homme en le transformant en un robot, automate vivant sans liberté et sans responsabilité. Il est clair, affirme Valéry que la tradition et le progrès sont deux grands ennemis du genre humain. La grande loi de l'évolution du genre humain, c'est de vivre et de développer tout ce qu'il y a de plus grand, de plus juste et de plus beau. Or la civilisation qui nous régit n'a fait que légaliser les pires instincts et éterniser leurs méfaits. N'est-ce pas Max Nordau qui a mis en évidence comment un instinct fondamental de l'homme, comme l'amour, a été détourné de sa vie naturelle et morbidelement transformé ?

Sous les traits abstraits de justice et d'humanité, les clercs penchés sur le choc des égoïsmes humains ont prêché avec passion en opposition formelle au sens de ces principes. Le dynamisme qui s'est fait une place primordiale dans l'ordre de la vie a créé de telles conditions que l'homme ne peut plus compter sur une existence stable, sa vie n'étant plus reliée à la terre, mais à la nouvelle réalité qu'est la civilisation mécanique. La science et la technique peuvent fort bien continuer leur chemin sans se poser la question de la réalité et de la valeur de leur objet. Bref si la civilisation mécanique témoigne de la puissance de l'homme moderne, elle ne le libère pas, au contraire elle l'asservit de plus



Photo Eva Grant

La mode féminine ne devrait-elle pas respecter les formes harmonieuses du corps humain au lieu de s'ingénier à les déformer ridiculement ?

en plus. Sa vie tout entière est mécanisée et marquée de son empreinte.

Que dire des bouleversements politiques et sociaux, des guerres qui se suivent de près et prennent une allure de cataclysme jamais encore connu ! La hâte morbide le rythme frénétique, trépidant de la civilisation ont profondément déséquilibré et ravagé le psychisme des humains. L'histoire de l'humanité est tout entière remplie de superstitions, de lâchetés, de méfiance et de massacres. Une histoire de déments. Quel autre sens pourrait-on lui donner ? Le monde est un foyer de divisions, de haine et de démoralisation. Les valeurs morales sont profondément compromises, la vie de plus en plus pénible, désordonnée et pour ainsi dire sans idéal.

Et comme si cela ne suffisait pas, des régimes particulièrement tyranniques, inhumains qu'on croyait à jamais abolis, transforment la vie de certains pays en un dur et ignominieux esclavage. La vie de liberté piétinée. Tout ce qui donnait aux humains quelque confiance dans l'avenir, anéanti.

Or la nationalisation de l'industrie condamne une multitude de travailleurs à la misère, à la faim, témoignant d'abord que la civilisation mécanique n'est pas régie par des principes moraux, ensuite de ce que le problème social est avant tout un problème de répartition. Et sur cette mêlée humaine, au-dessus de ses bruyantes passions, de ses effarantes ombres aux gestes torse dans les immenses usines de guerre plane le culte abominable du plus vulgaire et immoral matérialisme.

Dans cette confusion des choses, de l'activité et de la vie humaines, le mouvement naturiste et gymnosopique nous offre une nouvelle conception de l'homme, de sa vie et de son bien-être basée sur une vaste réalisation et information scientifique des plus variées. L'expérience quotidienne a démontré que l'état de santé, le bien-être, la joie de vivre sont conditionnés par des règles d'hygiène immuables et auxquelles il faut se soumettre, car le dynamisme du corps et de l'esprit sont perfectibles à condition que la volonté, la compréhension et la décision fournissent l'effort raisonnable.

L'ensemble de ses lois, de ces règles d'hygiène naturelle : vie au soleil, à l'air, pratique des sports sous toutes leurs formes, de l'hydrothérapie, alimentation rationnelle, est à la base de la résistance organique, de l'immunité naturelle. Le naturisme synthétise toutes les règles de conduite du corps et de la vitalité de l'esprit, le respect de ces lois et des raisons véritables de la vie saine, à seule fin d'exalter et accroître les résistances et les énergies biologiques innées de l'organisme, l'amélioration et le perfectionnement moraux de l'individu.

Le naturisme et la gymnosophie tendent donc à introduire un changement dans les façons et les habitudes de vivre, de se vêtir, et de s'alimenter de l'individu; à propager en même temps que les principes d'hygiène, l'idée de tolérance, de non violence et du respect de la liberté et de la vie d'autrui. Ainsi le naturisme et la gymnosophie peuvent être considérés comme une réaction humaine contre l'œuvre destructive de la civilisation mécanique.

La crainte de faiblesse a poussé l'homme à substituer à l'alimentation simple et saine des végétaux et des fruits sous leur forme la plus naturelle des produits alimentaires compliqués et raffinés, indigestes, dévitalisés, excitants et épuisants et uniquement susceptibles de favoriser et préparer le terrain organique aux affections chroniques graves.

La vie sédentaire, le manque de mouvement, l'air confiné, les régimes vicieux abusifs, les mets variés (pour lesquels le tube digestif de l'homme n'est pas adapté) l'usage de l'alcool et de stimulants ont largement contribué à dégrader l'organisme humain, à atrophier sa musculature, à déséquilibrer son système nerveux, à surmener ses organes et à perturber leurs fonctions. Le monde en vieillissant ne s'est guère avancé que sur les voies de l'ignorance, de la décrépitude, de la dégénérescence. Ni les primes immorales à la naissance, ni celles de la Sécurité sociale, ni celles des caisses d'allocation et compensations ne sauveront l'homme de la misère, du taudis et de l'alcoolisme.

Le naturisme et la gymnosophie, voilà la solution de maintes et maintes questions angoissantes ! Le retour vers la vie simple, naturelle, entraînera chez l'homme pas trop atteint de lésions et de tares organiques, un changement parfait de son état général, la régénérescence et le rétablissement de son équilibre physiologique et moral.

Créer un état bienfaisant, aider chacun à trouver sa propre voie, amener tous sur la seule route qui fournit le bonheur et la joie de vivre, c'est le rôle de l'éducation naturiste.

Le naturisme et la gymnosophie tendent donc à créer et développer un idéal de sagesse, de beauté morale et mentale, un idéal d'équilibre, de bon sens, de libération et de rénovation du corps humain. Le respect de la personnalité et de la dignité humaine, afin que l'homme puisse forger sa vraie destinée par sa propre volonté.

Car l'affranchissement des hommes de la servitude du machinisme abrutissant de la civilisation moderne, de l'ignorance des

Adeptes de la gymnité dans l'île du Levant



Une autre dans la campagne algéroise

véritables lois de la vie et du bien-être ne saurait être obtenu par des révolutions, des syndicats, des congrès de paix ou des partis politiques, si mesquins dans leurs démêlés, mais simplement par la conscience de chacun, nous défendant de participer à la violence et nous interrogeant avec surprise; pourquoi fais-tu tout cela? La violence et l'incurie étatiste et l'arriérisme du robot administratif opposés à tout progrès moral et toute rénovation de l'homme disparaîtront, non pas à l'aide des moyens extérieurs, mais uniquement grâce aux appels à la conscience des hommes éveillés à la vérité des valeurs réellement utiles à leur vie.

Contre une civilisation mécanique dégradante, le naturisme et la gymnosophie veulent délivrer le corps humain et le rendre à l'Univers qui est notre vraie patrie, parce que leur pensée prêche sur la vie et non sur la mort, parce que leur pensée répand l'espoir et non la crainte et parce qu'elles cultivent la joie de vivre et de jouir du vrai climat humain.

Allons Marianne... ...un peu de courage!



(Dessin et titre extraits de « Alcool ou Santé »)



France 21 l.



Italie 9,2



Suisse 9



Belgique 6,3



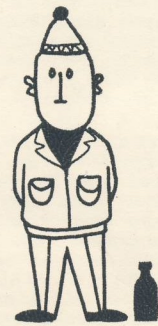
Etats-Unis 6,2



G^de Bretagne 5,9



Allem. occid. 4,2



Suède 3,5



Danemark 2,7

Il en va de l'alcoolisme comme du tabagisme et l'on trouve des médecins pour calmer les alarmes de ceux qui lisent les statistiques, fausses, paraît-il, de ceux qui combattent ces deux fléaux sociaux avec un louable acharnement.

Que les statistiques contiennent des erreurs, c'est sûr; mais elles en ont des deux côtés de la barricade. Raisonnablement, est-il besoin de statistiques pour condamner et l'alcool et le tabac? Elles sont vraiment superflues.

La vérité est que l'on se heurte très souvent à des puissances financières, à des intérêts privés lorsque l'on entreprend de lutter contre les fléaux sociaux. C'est ainsi que même le maréchal Pétain lorsqu'il était au pouvoir, n'a pu supprimer les privilèges du bouilleur de cru. Quant au président Mendès-France, qui a les deux pieds sur terre, il a appris à ses dépens ce qu'il en coûte de vouloir lutter contre l'alcoolisme.

Qui a besoin de statistiques pour savoir que l'alcool est un poison qui, s'il tue lentement, tue sûrement. C'est l'arme terrible dont les Américains se sont servis pour anéantir toute une race vigoureuse, celle des Peaux-Rouges.

N'est-ce pas le calvados qui a fait dégénérer la robuste et belle race normande au glorieux passé? Ainsi que les courageux Bretons et tant d'autres!

Les caves de tous les paysans sont largement pourvues d'alcool de leur pays et pas seulement en Normandie. Et dans les pays de vignobles, le vin y est bu comme s'il était gratuit.

Avant la guerre, un concours de cocktails eut lieu au Claridge sous la présidence de trois hautes autorités religieuses. C'était au bénéfice d'une bonne œuvre. Ce qui n'est pas une raison valable. Il eût été piquant que

(Document provenant de « La Santé de l'Homme ». N° 89)
Consommation annuelle moyenne d'alcool en litres, d'après l'I.N.E.D.



(Document provenant de « La Santé de l'Homme ». N° 89)
Ces enfants au regard triste, appartiennent tous à la même famille; leur père a été déchu de ses droits paternels pour ivrognerie et delirium. Ces malheureux gosses n'ont jamais mangé à leur faim.

ce fût au bénéfice d'une œuvre antialcoolique ! C'eût été assez dans l'esprit de notre époque de Gribouille.

Certains nous disent que l'alcool a « produit des génies » : Musset, Verlaine et d'autres. La syphilis aussi d'ailleurs.

On vous cite des exemples d'alcooliques ayant vécu un très grand nombre d'années. On ne nous parle jamais de la descendance de ces vieillards privilégiés qui, eux, devaient avoir des ascendants sobres.

Pendant la guerre, un soir en rentrant chez moi, à la campagne, j'aperçus l'alambic du bouilleur de cru et je pensai qu'il était plus dangereux pour notre race que les canons allemands. A la même époque, je fus très humilié de voir un jeune soldat ennemi cracher avec dégoût un verre d'alcool qu'on venait de lui offrir. Il n'en avait jamais goûté de son existence !

Soyons raisonnables. Luttons avec acharnement contre tous les éléments de dégénérescence qui sont nombreux. Luttons contre l'alcoolisme. N'écoutons surtout pas ceux qui tentent de minimiser ce fléau.

Un médecin affirme que si les asiles d'aliénés se vidaient pendant la guerre c'était parce que les internés y mouraient de faim ; mais un autre me déclare que ces asiles, comme les hôpitaux, dépendant de l'Assistance publique, étaient parfaitement pourvus en nourriture !

*
**

Dans le N° 89 de SANTE DE L'HOMME (1), publié sous la haute direction du professeur **Pierre Delore**, nous trouvons ces chiffres irréfutables : 1 débit de boissons

pour 86 habitants ; 21 litres d'alcool par Français et par an ; l'alcool coûte à l'Etat 100 milliards par an et représente 7,3 % du revenu national !

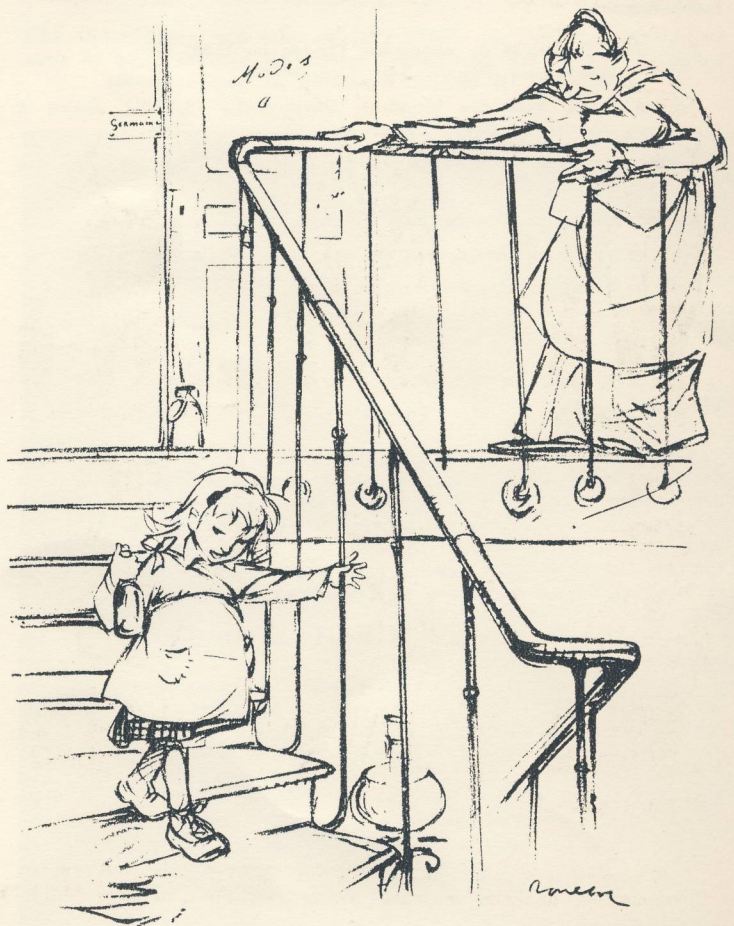
Dans ALCOOL ou SANTE, revue publiée par le **Comité National** de défense contre l'alcoolisme (2), nous lisons : « **L'alcoolisme des gens du monde.** Voici ce qu'en pense un psychiatre célèbre : **Henri Baruk.** « L'alcool constitue le grand pourvoyeur des asiles d'aliénés et l'agent le plus actif de la dégénérescence de l'espèce humaine et de la dégradation des races les plus fortes et des nations les plus brillantes. Dès que l'alcoolisme est bridé par suite des circonstances (comme par exemple pendant les deux guerres), on peut constater une diminution considérable des maladies mentales. »

« Malheureusement les pouvoirs publics se désintéressent en pratique de ce problème absolument vital pour toute nation et le développement de l'alcoolisme reprend une marche ascendante et particulièrement néfaste par l'extension considérable notamment de l'usage des apéritifs... » (Extraits du Précis de psychiatrie. Masson, éd.)

Ne croyez pas les médecins et les savants seulement quand vous êtes malades : soyez sages, croyez-les aussi avant. En conséquence, écoutez-les quand ils vous disent d'être sobres.

- (1) Centre national d'éducation sanitaire, 92, rue Saint-Denis, Paris.
- (2) 147, boulevard Saint-Germain, Paris.

Dessin de Poulbot. Extrait de « L'Assiette au Beurre ». 1912.
Six sous d'absinthe et un sou de pain. Casse pas la bouteille !...





(Vivre 1926) — Photo R. Sobol

Mlle Mona Païva, de l'Opéra Comique

POUR L'INCONNUE QUI DANSAIT NUE

A Marcel KIENNÉ DE MONGEOT

Nudité, nuancée au jeu du crépuscule,
Ligne longue sur l'horizon qui l'a défaite,
Du rêve et du réel identique défaite,
Voici l'arbre mouvant où la sève circule,
Voici le solennel et familier miracle,
La haute image de l'amour qui se libère,
Voici le chant silencieux que rien n'obère
Et l'ostensoir et l'oriflamme et le pentacle.
Vous qui divinisez cette idole de sable,
Vous qui haussez le geste à l'art qui le décore,
Impalpable splendeur, soleil qui s'évapore,
Théâtre fou qui prend sa pose inépuisable,
Miracle délicat et fragile, ô merveille !
Don divin de la joie à l'âme qui s'effare
Du mirage parfait dont sa rigueur se pare,
Prestigieux sommeil plus vivant que sa veille,
Esprit dans la subtile éloquence du songe,
Miroir musclé d'une beauté qui s'hallucine,
Philtre d'exactitude, où l'ombre se dessine
En vérité d'instant fidèle à son mensonge,
Aérienne arithmétique en mal de preuve,
Stricte géométrie où les lignes se brisent
Pour s'incliner, levant et dressant vers la frise
L'épanouissement d'une science neuve,
D'un seul enlacement, ô courbes bondissantes,
Régnez ! restituant en prismes de lumière,
Au vieux regret de l'ingénuité première,
Le vif et vierge envol des chimères naissantes.

Imprimez à nos cœurs la trace ineffaçable
De chacun de vos pas — et que la plénitude
De la beauté, vivant de votre solitude,
Donne un sens absolu au rythme impérissable.

O corps, agenouillé vers le vœu qui vous presse,
Epaules rondes, seins parfaits, dos magnétique,
Hanches où le désir se creuse, hiératique,
O corps profond, fervent, de femme et de déesse,

Adorable présent des jambes d'allégresse,
Qui haussent leur fierté dans un ciel de statues
Et qui s'ouvrent, au cœur des illusions tues
A ces bonheurs savants qu'invente la tendresse,

Corps, ivre de savoir qu'il règne sans partage
Sur un royaume étrange, en clair-obscur de joie,
Corps de pudeur et de raison, où se déploie
L'agenouillement seul d'un immobile hommage,

Offertoire sacré de la beauté mouvante,
Rite équivoque et pur d'une loi qui dépasse
Le primitif secret où la forme s'efface,
O corps mystérieux, ô Fortune émouvante !

Corps où l'enfance encore a caché sa caresse,
Qui vivez et rêvez au-dessus de vous-même,
Corps magnifiquement dénudé du Poème,
O corps prestigieux de toute sa promesse,

O prêtresse, livrée aux dieux que nul ne nomme
Sans trembler, car chacun nous propose une énigme,
De l'art et de l'amour essentiel paradigme,
O danseuse, dansez pour le salut d'un homme !

HENRI DE MADAILLAN

Mlle Mona Païva, qui était en 1926 l'étoile de l'Opéra Comique, eut alors le beau courage de danser entièrement nue devant les majestueuses ruines du Parthénon. (Extrait de Vivre. 1926)



NOUVELLES du MONDE GYMNASOPHIQUE

GYMNIQUE ET NATURISTE

Dans un but d'union fraternelle entre tous les adeptes des doctrines de vie saine, nous avons décidé d'annoncer ici toutes les sociétés contribuant à la sauvegarde de la santé publique.

En ce qui concerne les organisations gymnosophistes, gymniques (nudistes) et naturistes, nous n'indiquerons que celles qui possèdent un centre organisé de réalisation ou qui ont une action de propagande incontestable.

Dans la mesure de nos possibilités, nous publierons les communiqués qui nous seront envoyés. (N.D.L.D.)

Société internationale de gymnosophie.

(Anciennement Organisations sociales Vivre, fondées en 1926.)

Cette société compte actuellement plus de six mille adhérents répartis tant en France qu'à l'Étranger.

Elle est uniquement un organisme mondial de propagande en faveur des doctrines gymnosophistes et humanistes.

Le Sparta-Club. (Country-Club gymnique) fondé en 1926.

Président in mémoriam: **Dr R. Sorel**, ex-interne des Hôpitaux du Havre; Présidente in mémoriam: Yvonne K. de Mongeot-Lohy; Président-Fondateur: **Kienné de Mongeot**.

(Château d'Aigremont, par Chambourcy (S.-et-O.). Tél.: N° 8.)

Ne reçoit aucune visite.

(Ces organisations, les plus anciennes de France, sont absolument indépendantes.)

Fédération Française de naturisme. Fondée en 1949.

33, rue Poissonnière, Paris-2°. Tél.: Cen. 96-39.

Air et Soleil. Bois des Montfrans, Franconville (S.-et-O.). Ecrire à M. Simon, 53, rue de Bernes, Paris.

Centre gymnique de Bazemont. Ecrire à M. A. Lardant, 11, rue des Arquebusiers, Paris-3°.

Club gymnique de France. Bois d'Autel, Villecresnes (S.-et-O.).

Club gymnique du Renouveau, 90, rue Lepic, Paris-18°.

Club du Soleil, 33, rue Poissonnière, Paris.

PROVINCE:

VENDETTA!

LA VIE AU SOLEIL et LA FEDERATION FRANÇAISE NATURISTE qui patronnent officiellement les trois centres nudistes s'installant actuellement en Corse, sont, comme l'a été VIVRE à la naissance du mouvement gymnique, vigoureusement attaquées dans leur honneur même par le journal AURORE CORSE dont le sous-titre est: «**Fédération des Groupements et Comités pour la protection de l'Enfance et de la Jeunesse Corses de France et d'Outre-mer**», auquel LE FIGARO a fait écho.

Les termes employés sont d'une extrême violence et suivis de menaces non dissimulées.

Citons quelques-uns de ces termes pour l'édification de nos lecteurs.

«**Le scandale mis à nu par les nudistes eux-mêmes.**»

«**La gynéco-naturiste**» (LA VIE AU SOLEIL).

Quand on pense qu'il y a peut de temps le président de la F.F.N. reprochait à VIVRE D'ABORD! d'être une revue «**axée sur la sexualité!**»

«**La fureur sauvageo-naturiste.**»

Mais aussi, pourquoi avoir écrit dans LA VIE AU SOLEIL: «**Ce que nous voulons, c'est édifier en Corse une cité nouvelle, la Babel du nudisme intégral.**» **Babel**, on le sait, est synonyme de **confusion**. Or

dans l'organisation d'un centre gymnique, la confusion doit être bannie. L'ordre, la discipline, que l'on reproche tant au **Sparta-Club**, doivent y régner impérieusement. Comment ne pas y avoir recours, lorsque, comme les centres corses, on fait appel à une **clientèle** importante et mondiale?

La F.F.N. va avoir fort à faire pour défendre les intérêts incontestablement compromis, par ces virulentes attaques, des trois organisations gymniques corses qui se sont placées sous sa protection officielle, car sa raison d'être est bien d'agir en une telle occurrence. «**La Vie au Soleil**» calomniée se doit de réagir comme la F.F.N. ne peut ne pas entreprendre de sauvegarder les intérêts compromis des organisations violemment attaquées qui se sont placées sous sa protection. Sa passivité en l'occurrence ferait douter de son utilité.

Peut-être que le comte de Varlemont aura quelques chances de sortir indemne de la lutte engagée du fait qu'il organise son centre dans une île dont il est le propriétaire.

Vivre d'abord! quand elle avait créé des sections de ses **Organisations sociales** en France et à l'Étranger, en avait quelques-unes en Espagne. Elles étaient tolérées par le gouvernement royal de l'époque. Malheureusement leur existence fut compromise par de véritables attaques de la population qui s'introduisait dans les centres où elle pourchassait les adhérents avec violence!

Souhaitons que la population corse, avertie par les articles de AURORE-CORSE, n'agisse pas de même!

Et comment ne serait-elle pas émue cette population quand elle lit sous la plume de M. R. Emmanuelli, magistrat colonial et historien corse: «**Et l'on conviendra, je l'espère, qu'il est parfaitement anormal, à la lumière de ces précédents, que si les nudistes se sont rendus indésirables dans les îles d'Hyères, ce soit en Corse qu'on les refoule.**» Cette citation est extraite d'un article intitulé: **LE DEPOTOIR**.

Enfin, la fin du premier article est bien faite pour dresser violemment la population de **l'Île de Beauté** contre les **nudistes**:

«**Mais celui qui écrit ces lignes reviendra sur la question à propos et hors de propos, il ne cessera pas de dénoncer le scandale** et pour l'insulte aux femmes de chez nous il ne craint pas de crier à la face de tous les nudistes le mot fameux: **POTIUS MORI QUAND FAEDARI**: «**Plutôt la mort que le déshonneur.**»

**

Hélas! nous avons connu de telles attaques à **VIVRE D'ABORD!** et bien d'autres, et aussi des trahisons. Elles ont légitimé un ouvrage écrit et publié en 1936 par M. K. de Mongeot, intitulé: «**Dix ans de lutte contre les préjugés.**» (épuisé.)

Autorisation officielle.

Dans notre avant-dernier numéro, nous avons annoncé la création d'une organisation gymnique sur une belle plage de l'Hérault. Cette nouvelle organisation qui a pris le titre de **Centre Héliomarin international** a reçu, nous affirme-t-on, l'autorisation écrite de **fonctionner de M. le Préfet de l'Hérault**. Nous croyons que c'est la première fois qu'un centre gymnique reçoit une autorisation officielle. Nous en félicitons vivement nos amis qui organisent un centre vraiment parfait avec un réel souci de l'hygiène et aussi, ce qui nous change, de la beauté. Ce nouveau centre est entièrement indépendant. Il n'est lié à aucune organisation. Il peut donc recevoir qui bon lui semble se conformant à ses règlements.

Le succès de cette nouvelle plage gymnique est d'ores et déjà assuré. Nous en sommes heureux. (Pour renseignements complémentaires, écrire à: MM. Oltra Frères, rue Montée-de-Joly, à Agde (Hérault).)

PANNE DE L'INTELLIGENCE

par LOUIS DORLET, directeur de « *Défense de l'Homme* » (I)

*S*UR la fin du siècle dernier, libéraux et socialistes proclamaient volontiers leur conviction que la guerre devait être éliminée par le progrès scientifique.

Emile de Girardin, fervent apôtre d'un libéralisme qui s'était très bien accommodé des frasques de l'Empire et de la guerre de 1870, écrivait, en 1876, dans son ouvrage « *La question d'argent* » : Ah! si tous les milliards que l'Europe depuis un quart de siècle a empruntés, a dilapidés, a consumés sans laisser d'équivalent, n'avaient pas été détournés de leur cours bienfaisant, s'ils avaient été employés en grands travaux d'utilité publique, le risque de guerre n'existerait

plus; la facilité, la rapidité, la multiplicité des communications de peuple à peuple l'auraient fait rentrer dans le néant, d'où il n'eût jamais dû sortir, à moins que l'humanité ne fut un vain mot.

A cette époque les budgets de guerre coûtaient plus de quatre milliards par an à l'Europe. Celle-ci entretenait deux millions d'hommes de troupes permanentes. Il semblait que le plus haut degré d'aberration avait été atteint, et les gens raisonnables estimaient que l'évolution de l'humanité devait être sanctionnée par la disparition des armements et des conflits qui ruinaient les peuples.

Conséquence d'une civilisation inhumaine. Ce document que nous publions ici à contre-cœur fut exposé sur les grands boulevards, afin, sans doute d'entretenir la haine et d'éduquer la jeunesse !

Photo Roger



Depuis Emile de Girardin, le monde a dilapidé bien d'autres milliards. Et pourtant d'immenses travaux d'utilité publique ont été accomplis. La science a fait des progrès formidables dans le domaine des communications. Emile de Girardin serait éberlué par leur facilité, leur rapidité, leur multiplicité. Mais il serait bien obligé de constater que ces extraordinaires communications de peuple à peuple n'ont pas fait rentrer dans le néant le risque de guerre, bien au contraire. A l'heure où l'on parle de voyages interplanétaires la « civilisation » est plus engluée que jamais dans une routine sociale qui aboutit à des querelles imbéciles et à la concentration de toutes les ressources de la technique pour des fins destructrices.

Il faut bien reconnaître, hélas! que la science n'a guère éclairé les hommes. On pourrait rétorquer que la science est entre les mains d'une caste de privilégiés qui l'a détournée à son profit exclusif. Cette explication était valable — et presque rassurante pour l'avenir — quand cette caste privilégiée pouvait, sans aucun risque pour elle, fomenter de gigantesques hécatombes qui se traduisent, à son bilan, par de substantiels bénéfices.

Il était alors monstrueusement logique que cette caste affichât un nationalisme intransigeant. Les rôles étaient assez nettement partagés. Les « grands bourgeois » exaltaient la « guerre régénératrice » et ils encaissaient les dividendes. La plèbe, elle, fournissait la « houille rouge » que les patries broyaient dans la fange ravagée des champs d'honneur.

Aujourd'hui il n'en est plus de même. Les bénéfiques existent bien encore. Plus que jamais, on trafique, on boursicote sur les équipements militaires, sur la ferraille, les armements, sur les vivants et sur les morts. Mais un enfant comprendrait qu'il n'y a plus, aujourd'hui, de sécurité pour personne, que les trafiquants, eux aussi, vont se trouver dans le « bain », que leur acharnement est devenu de la folie pure.

Et pourtant, ils s'acharnent, ces hommes qui passent pour l'élite intelligente de la société. Alors que tout se transforme, que la technique fait des bonds prodigieux, ils en sont encore à remuer leurs pauvretés, à brandir les haillons d'un prestige qui n'appartient plus à l'époque. Ils considèrent

l'avenir avec des yeux de taupe. Pourtant ils ont, eux aussi, une famille, des enfants qui attendent peut-être de la vie autre chose que la marche à l'apocalypse finale.

Volney affirmait que « l'histoire de l'espèce humaine ne sera que la rotation d'un même cercle de calamités et d'erreurs, et que les affaires humaines sont gouvernées par un mouvement automatique et machinal, dont le moteur réside dans l'organisation physique de l'espèce ».

Il serait évidemment peu consolant, et peut-être abusif, d'accepter ainsi les conclusions d'un déterminisme absolu. Il faut reconnaître toutefois avec Alexis Carrel, que « notre intelligence n'a pas augmenté en même temps que la complexité des problèmes à résoudre ».

En notre siècle de « lumière », il est effarant de constater combien est grand le nombre de ceux qui se cramponnent ou qui se replient sur les plus extravagantes superstitions. Alors que la science montre chaque jour de plus en plus le vide d'un ciel que l'imagination ancestrale avait peuplé de fantômes turbulents, l'homme d'aujourd'hui éprouve encore le besoin de se plonger dans l'absurde jusqu'à en perdre le sentiment de son individualité. Tournez les pages des magazines à la mode, vous verrez que le commerce des illusions n'a jamais été aussi florissant. Les sciences occultes vous offrent l'appui de puissances toujours mystérieuses. On vous vend du bonheur, de l'amour, de la joie, de la sécurité même, après inspection de vos cheveux, des tarots ou du rituel marc de café. Cette constatation est d'autant plus décevante que ces pratiques saugrenues trouvent une clientèle dans toutes les couches de la société. Curieuse introduction aux grands problèmes de l'époque!

Il est hors de doute que le prodigieux essor de la technique restera sans effet sur le salut de l'humanité, si ce progrès technique n'est pas suivi, dans un avenir qu'il faudrait proche, d'un jaillissement aussi prodigieux d'idées nouvelles qui, culbutant l'autorité des vieilles idoles de la politique et de la métaphysique, affirmeraient enfin la primauté de l'individu.

(1) N° 110. « Défense de l'Homme ». Domaine de la Bastide. Magagnosc (Alpes-Maritimes).



L'Ere du Bonbon Fondant

par PIERRE MARIE

Il est établi, à présent, et de façon incontestable, que la santé des gens dépend de leur comportement quotidien. Et cette sorte de « lapalissade » reste une vérité première, majeure. Car, pour jouir d'un état physique souhaitable, sans faille, ce que le Professeur R. Leriche nommait « la vie dans le silence des organes », deux éléments sont indispensables : l'entraînement corporel régulier et raisonné, l'alimentation rationnelle.

Nous sommes loin de compte, hélas. Et si la très grande majorité des Français n'a pas d'activité musculaire (ou trop peu) dans le sens sans cesse préconisé ici,

la plupart des personnes ne possèdent pas non plus d'hygiène alimentaire.

Est-il étonnant alors que tant d'entre eux ne se portent pas bien ?

Quelques constatations s'imposent pour marquer les écarts commis par tant de nos contemporains.

On ne prête pas assez d'attention au développement presque insensé de la consommation des bonbons et autres friandises. Qu'on ne sourie pas. Le sujet est sérieux et il revêt plus d'importance qu'il n'est généralement pensé.

Depuis un ou deux ans, chaque station du métro a été pourvue d'un ou plusieurs distributeurs automatiques, délivrant contre 20 ou 50 francs, une quelconque gourmandise. Des appareils semblables ont été apposés contre la devanture de certaines boutiques.

En même temps, des étalages en plein air attirent l'œil, ici et là, pendant que des magasins entiers, ou de vastes comptoirs ailleurs, sont consacrés au débit intensif de bonbons divers, vendus au poids et non plus en modestes sachets, comme jadis.

Bref, nous nous trouvons en présence d'une offensive de grand style des fabricants et des détaillants pour placer toujours davantage de marchandises. Cette prolifération d'appareils et de commerçants correspond évidemment, à une vente accrue, donc à une augmentation de la consommation.

C'est un spectacle courant, maintenant, de voir, dans le métro, non seulement des enfants, mais aussi des personnes de tout âge suçoter ou mastiquer quelque chose. Spectacle assez curieux de ces lèvres remuant sans parler, de ces joues, de ces maxillaires s'affairant pour aider à la déglutition de ces gourmandises.

*
**

Prétendre que ce régime est recommandé pour le bon entretien des canines et molaires serait excessif. Et les dentistes doivent trouver là, sans aucun doute, un supplément sérieux de clientèle.

Penser que ces ingestions répétées de sucreries sont sans danger pour la santé serait une erreur. Car il a été démontré par maints savants et hygiénistes éminents — de Carton à Delore — que le sucre actuel est un produit industriel dont il faut user avec modération. D'autre part, les colorants utilisés pour varier les teintes peuvent être nocifs et plus qu'on ne croit.

Mais qui songe à ces choses ? Puis la Sécurité Sociale n'est-elle pas là ? Alors, pourquoi se gêner et refréner sa gourmandise, laquelle s'accompagne, en outre, d'un manque d'éducation et d'hygiène conjugués, — si je puis dire, — puisque la quasi-totalité de ces suceurs, de ces mastiqueurs en société s'empresse de jeter sur les quais du métro ou dans les wagons (à moins que ce ne soit dans la rue) les cartonnages enveloppant les friandises. Ce qui dans un cas comme dans l'autre ne facilite pas la tâche des balayeurs.

Somme toute, ces consommateurs semblent avoir pris pour but de salir les lieux publics, tout en se détériorant eux-mêmes. La France étant le pays de la Liberté, il n'y a rien à dire à cela...

On pourrait se demander, aussi, si l'activité de toute cette corporation « faisant » dans le bonbon et ses succédanés est vraiment utile à l'économie du pays. Et si le nettoyage à peu près continu des stations du chemin de fer souterrain ne coûte pas autant que la dîme perçue sur ces appareils.

Mais cela, eût dit Kipling, est une autre histoire.



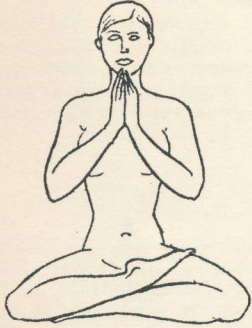
Une élève du divin danseur Malkovsky

LE YOGA (I)

Discipline spirituelle pour les Orientaux. Gymnastique hygiénique pour les Occidentaux
Partant de « huit positions bénéfiques », il permet à l'homme de contrôler les parties de son corps qui, normalement, échappent à l'action de la volonté

par André CALLAS

1



POSITION PARFAITE

Le yogi se tient assis par terre. Il replie ses jambes sous la partie centrale du corps, de telle manière que l'une de ses jambes maintienne l'autre soulevée, tout en comprimant fortement le périnée. Le buste reste droit, en parfait équilibre et les muscles le plus détendus possible. Les mains sont jointes comme pour une prière. Cette position régularise les fonctions de l'élimination et des glandes sexuelles.

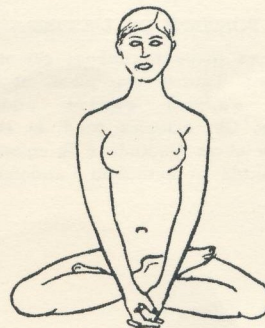
nets, beaucoup sont des charlatans. D'autres enthousiasment les foules mystiques orientales, sans qu'il soit toujours possible de vérifier l'authenticité de leurs prodiges, tel le célèbre Shri Ramanad Svami qui à Bombay se fit enfermer dans un étroit tombeau, hermétiquement fermé, durant 24 heures, sans y mourir étouffé; ou le Matayogi Rao qui avalait à Paris, il y a cinq ans, de l'acide nitrique ou des morceaux de verre sans paraître en souffrir. Mirin Dajos, lui se faisait traverser le corps avec une épée et courait dans un jardin de Berne, tandis que quatre-vingts médecins l'observaient.

Il y a encore les yogis mondains. Le Bhakti Yogi Rao avait pour disciples la milliardaire américaine Barbara Hutton, propriétaire des chaînes de grands magasins Woolworth, Doris Duke, héritière d'une firme de cigarettes, et l'actrice Marilyn Maxwell. Elles lui firent des dons exceptionnels, ce qui lui permit d'ouvrir à Londres une école qui lui coûta 75 millions.

Enfin, depuis quelques années, on trouve aussi le Yogi de Music-Hall. Bien que le spectacle ne soit pas particulièrement plaisant, on peut voir des hommes qui se livrent à des exercices de souplesse particulièrement audacieux. Mais leur succès principal — si l'on peut dire — vient des mouvements qu'ils font exécuter à leurs organes internes. On voit leur ventre se creuser, la masse des viscères se déplacer d'un côté ou de l'autre. A vrai dire, ces performances n'ont avec le yoga que des rapports lointains. Elles attestent seulement, par le fait qu'elles s'en réclament, que le yoga est à la mode.

Les Occidentaux ne retiennent du yoga que l'aspect pratique et rationnel. La gymnastique qu'il recommande est des plus efficaces. Elle procure un relâchement moral, un équilibre des nerfs, une amélioration de l'état général et un assouplissement des articulations et des muscles. J'ai demandé à un adepte du hatha-yoga, M. Robert Vernay, qui est directeur général de l'Hôtel Meurice, quels bienfaits il avait retirés de ses leçons, comment il était venu à cette discipline et ce qu'on pouvait attendre d'elle :

2



POSITION DU LOTUS

C'est celle que l'on voit le plus souvent dans les bas-reliefs orientaux. Elle est une variante de la position parfaite. Les mains et les bras tombent naturellement le long du corps. Elle calme les nerfs et amène la sérénité.

(1) Extrait de « DEMAIN », N° 88

MESSIEURS, les médecins qui sont parmi vous pourront venir constater qu'il n'y a aucune supercherie dans ce que je fais.

L'homme qui parlait ainsi dans le Grand Amphithéâtre de la Sorbonne était un yogi célèbre, le docteur Parmanick. Il annonça qu'il allait arrêter les battements de son cœur. Il le fit et un électro-cardiogramme montra que durant soixante secondes le cœur du yogi avait cessé de battre. Il venait de prouver ainsi que les muscles lisses — que la médecine occidentale considère comme non soumis à la volonté — pouvaient être commandés par elle, tout autant que les muscles striés. Quelques minutes auparavant, Parmanick avait réalisé des prouesses aussi surprenantes. Il avait absorbé deux litres d'eau par l'intestin et les y avait fait remonter; puis de l'air par l'urètre et l'avait fait ressortir en sifflant.

Un de ses exercices les plus surprenants consistait à avaler une poignée d'aiguilles de gramophone. Puis, sous le contrôle de la radioscopie, il arrivait à en isoler une ou deux à l'intérieur de son estomac.

Le docteur Parmanick devait répéter ses démonstrations à la Salpêtrière devant des médecins. Bon nombre d'entre eux considèrent aujourd'hui que les prouesses des yogis sont, dans la majorité, authentiques et médicalement explicables.

Les yogis n'atteignent à un tel contrôle de leurs organes que par une culture physique et psychique très poussée que l'on appelle le hatha-yoga.

La première fois que Constant Kerneiz publia en Europe — il y a plus de vingt ans — ses premières notes sur le yoga, les lecteurs furent aussitôt intrigués et sceptiques. Il révélait comment les yogis hindous conservaient une excellente santé, malgré un climat débilisant, et atteignaient un grand âge, tout en retardant les signes de la vieillesse. Leur gymnastique et leur sagesse en étaient le secret.

Il est vrai que parmi les milliers de yogis qui ouvrent dans toutes les capitales d'Europe et d'Amérique des cabi-

3



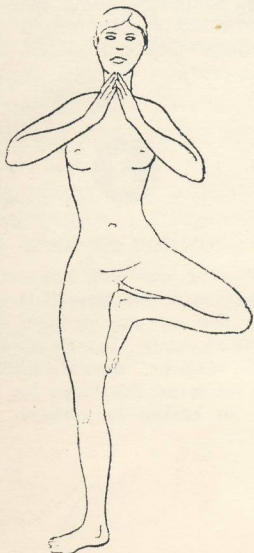
POSITION DE RELAXATION

Le corps est allongé de dos sur le sol. Les jambes sont repliées sous les cuisses; les bras sous la tête. Il faut concentrer son attention sur toutes les parties du corps afin qu'il n'existe aucune tension. On parvient à un effacement progressif de la volonté. Toute idée obsédante doit être chassée de la pensée.

— Entendons-nous tout d'abord, m'a-t-il dit, sur le sens du mot yoga. Pour moi il n'est pas ce qu'il est pour les Hindous: une discipline à la fois physique et spirituelle, religieuse et philosophique. Il y a autant de doctrines que de maîtres, autant de yogas que de yogis. Je ne m'intéresse qu'aux pratiques physiques, en constatant que leurs influences sont grandes sur le côté mental.

« Je pratique le hatha-yoga depuis la fin de l'occupation. J'avais lu un article dans un magazine qui parlait d'une école qui me parut d'abord assez mystérieuse, près de la Bourse, et que dirigeait un ancien ingénieur de chez Schneider, M. Ferrer. Il avait abandonné son métier pour la culture des fruits et la pratique du yoga. Pour lui, cette doctrine dépasse le stade physique; l'aspect spiritualiste prédomine.

« Le hatha-yoga repose sur une respiration rythmique, ordonnée, complète. Il exige la souplesse des articulations. Il est au début très douloureux. Il comporte enfin des exercices d'équilibre physique. Il doit se pratiquer dans le plus grand silence; l'esprit doit se vider complètement, se débarrasser de tout souci, et pour cela se concentrer sur tel muscle ou sur telle partie du corps. On doit perdre la notion du temps, de l'espace, et conserver seulement celle du mou-



4

POSITION DE L'ARBRE

Le yogi demeure debout sur une jambe; l'autre est pliée et le pied s'appuie contre l'autre cuisse. Cet exercice rend sa souplesse et sa rectitude à la colonne vertébrale et maintient l'abdomen.

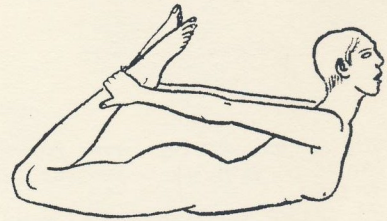
vement. En somme, c'est une culture physique concentrée.
« Je mène une vie très active. Durant dix heures, chaque jour, le téléphone, le souci de chaque détail provoquent vite un surmenage nerveux. Une heure, une demi-heure de yoga par jour me laissent détendu, reposé, alors que la plupart des gymnastiques — ou le tennis — augmentent la fatigue.

« Les yogis font de cette gymnastique comme les moines font leurs prières, le matin, à midi, le soir. Moi je le fais avant le déjeuner, lorsque l'estomac est vide. Au début il faut un professeur; il convient même de consulter un médecin pour savoir si le hatha-yoga n'est pas contre-indiqué. Maintenant je le pratique seul, dans le calme le plus complet. J'écourte mon repas pour le faire, ce qui rend mon déjeuner plus frugal; d'où un double profit.

« Les positions du hatha-yoga font surtout travailler les muscles et les organes internes, l'intestin, l'estomac, le pancréas, etc. La respiration « complète » provoque l'extension totale de la cage thoracique et agit sur l'estomac (c'est pourquoi il doit être vide), elle provoque un massage lent de tous les organes du ventre.

« Quels profits en ai-je tirés? Une bonne santé, un calme des nerfs — je suis devenu patient, équilibré, « philosophe », comme on dit couramment — j'ai acquis une souplesse que je n'avais pas. J'étais bâti en force; je suis devenu un modeste acrobate. Cette souplesse réagit sur ma démarche; elle me donne de l'assurance, et même de la souplesse

5



POSITION DU CHAMEAU

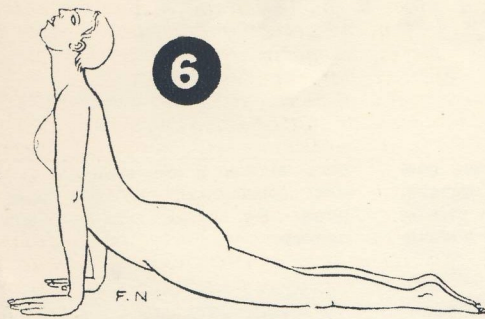
Le yoghi se place sur le ventre et saisit en arrière ses deux pieds avec ses deux mains, les jambes étant pliées sous les cuisses. Elle fortifie la musculature et assouplit les vertèbres lombaires.

morale. Enfin la respiration est devenue mon meilleur doping. Je crois que le hatha-yoga a été pour beaucoup dans l'homme que je suis devenu. Je ne me suis jamais senti autant en forme, physiquement et moralement.»

Il n'y a pas d'âge pour pratiquer le yoga, c'est-à-dire qu'on peut le faire aussi bien à 10 ans qu'à 80 ans. Il faut travailler au début sous la direction d'un maître qualifié — le « gourou » — sinon le meilleur système peut devenir le pire, provoquer une maladie au lieu de donner la santé: une tuberculose bénigne peut devenir aiguë. Il est interdit aux cardiaques et aux hépatiques.

Les conceptions médicales des yogis hindous diffèrent beaucoup des nôtres et nous paraissent fort contestables. Nous n'en parlerons pas. Par ailleurs, les Orientaux professent plusieurs yogas: celui qui concerne l'esprit ou Raja Yoga; celui qui concerne l'action ou Karma Yoga; la sagesse ou In'ana Yoga; la dévotion ou Bhakti Yoga.

La respiration elle-même devient un acte spirituel: elle permet d'absorber « l'énergie vitale » — pour nous, l'oxygène — et de la diriger vers tel ou tel organe. Les Yogis hindous distinguent la « pranayama », simple respiration disciplinée, et la « dharana » qui permet d'envoyer l'énergie vitale dans une partie déterminée du corps.

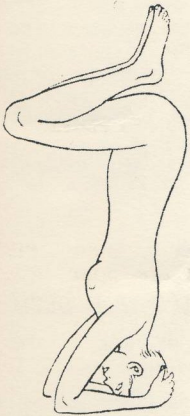


POSITION DU SERPENT

Le corps est allongé sur le sol ; les bras se tendent et soulèvent le haut du buste ; les mains restent à plat au sol. Cet exercice très simple améliore la souplesse de la région dorsale et cervicale.

Il existe enfin la respiration « alternée ». Pour la pratique le Yogi ferme une narine d'un doigt avec un geste hiératique. Il inspire profondément de l'autre narine. Puis il bouche la seconde et inspire de la même manière. Cette respiration alternée stimule les muqueuses nasales et produit une sensation de bien-être.

7



POSITION SUR LA TÊTE

Elle est assez difficile, du moins au début. Le yogi fait l'homme-droit, c'est-à-dire repose sur la tête et sur les coudes, tandis que ses jambes sont pliées en l'air. Certains Orientaux peuvent rester deux heures dans cette attitude. Selon les yogis, vingt minutes de cet exercice chaque jour régénèrent entièrement le corps.

Pour parvenir au contrôle des muscles lisses, il faut évidemment, des années d'exercice, et ces exercices sont nombreux et variés. Les plus simples consistent à prendre une « position » et à s'y maintenir, d'abord quelques minutes, puis des heures entières. Il y a des milliers de positions, chacune étant destinée à permettre le contrôle progressif d'une partie du corps par la volonté. C'est donc une sorte de gymnastique immobile. Il existe des milliers de positions, définies et connues, classiques pour ainsi dire. Parmi celles-ci, 80 sont habituelles et pratiquées en Occident. Elles découlent toutes, plus ou moins, des « huit positions bénéfiques » qui sont à la base des exercices du yoga. Ce sont ces huit positions dont nous donnons ici la description.



8

POSITION FINALE

Elle ressemble à la position sur la tête mais les jambes sont dressées en l'air et demeurent raides. Elle éviterait les coliques néphrétiques, les varices et l'asthme. Elle est interdite aux cardiaques et aux hépatiques.



Ce ne sont pas là des enfants scandinaves, mais ceux d'un distingué professeur de culture physique, de Lille, qui les élève selon de rudes et saines méthodes.



Parmi les Livres

LES BLASONS

Roman par Jean CROCCQ

Nouvelles éditions Debrasse. Prix : 600 Fr

Jean Crocq a vingt-cinq ans. C'est son premier roman publié. En ouvrant son livre, on voit tout de suite qu'il est un de ceux pour qui le roman n'est pas un divertissement, mais bien un genre total, avec une méthode particulière qui serait chez lui le mélange de réalisme microscopique et de merveilleux dramatique.

Jojo (10 ans) confronté avec la guerre n'en retient qu'une suite de tableaux où la réalité est donnée à la fois goutte à goutte et fantasmatiquement grossie, comme des « blasons » : « sur fond d'azur un immense casque d'explosions énergiques où s'entassent des héros et de beaux parachutes silencieux » (p. 39). Le débarquement en Normandie apparaît en science-fiction. Les Allemands, Américains, Anglais sont respectivement transformés en Martiens, Plutoniens, Uraniens. C'est parce que les personnages des « Blasons » ont une vie qui se déroule dans un monde imaginaire d'inadaptés devant l'histoire; ils se font de leurs occupants et de leurs libérateurs des idées aussi infantiles que nos contemporains au sujet des habitants planétaires.

Roman attachant qui témoigne une fois encore de l'impasse du roman conçu actuellement, mais dont la recherche pour une fois se détache de la production d'avant-garde par un souci d'équilibrer poésie et réalisme dont l'effort à aucun moment ne nous semble exagéré, mais sonne toujours vrai.

ELLES ONT CHOISI LA NUDITE

par Anne SALVA (Ed. du Scorpion)

1 vol. de 284 pages, sans indication de prix

Ce livre, curieux et intéressant, nous fait pénétrer dans les coulisses du « strip tease », où la plupart des officiantes sont de pauvres filles à la recherche de la pitance quotidienne, si quelques autres sont mues par d'autres impératifs plus ou moins bizarres.

Il y a, dans cet ouvrage, des indications justes sur le nudisme, l'entraînement physique, etc. Et l'auteur fustige justement le snobisme et la prétention de tant d'imbéciles du temps présent.

Je note cette vérité **« que les rapports entre humains sont donc difficiles — personne ne comprend jamais personne. »** Et tant de drames naissent de cette incompréhension.

Le héros de l'histoire est piqué par la tentation d'écrire. Comme il est intelligent il reconnaît le peu de valeur de ses essais, et sagement jette son manuscrit au feu. Car il vient d'apprendre que le talent est **« fruit de l'expérience de l'éternel doute et d'une longue patience »**.

Encore une notation exacte : **« Quant au nu, il ne mérite pas l'importance excessive que —**

pour ou contre — on lui accorde. Le nu, quel qu'il soit, ne mérite ni l'idolâtrie, ni l'opprobre, étant l'apparence la plus naturelle du monde, laquelle séduisante ou non, n'enlève ou n'ajoute rien à la valeur réelle de l'individu ».

Enfin, ce qui ne gâche rien, ce livre — contrairement à certains ouvrages de femmes — n'est ni prétentieux, ni alambiqué. Il se contente d'être agréablement écrit et d'apporter quelques notions sur des sujets assez peu connus, et des notations justes sur la vie qui passe et nous emmène dans son sillage.

L'AVENTURE TERRESTRE

Roman par Jean BELMONT

Nouvelles éditions Debrasse : 450 Fr.

Au Sanatorium de Ker-Venell, de nombreux jeunes gens sont prisonniers pour de longs mois de leurs gouttières de plâtre. Leurs instincts amoureux, attisés par l'isolement du lieu et par leur inaction forcée, s'enflamment à l'arrivée d'une nouvelle malade, la superbe Irène. L'abbé Marcellac — un « gisant » lui aussi — s'efforce de résister à son charme, mais c'est sur lui qu'elle porte sa convoitise. Ils sont tous deux de la même race et brûlés du même feu. Marcellac reniera-t-il ses vœux? Entendra-t-il la voix de Dieu?

Ce beau roman éclaire d'un jour nouveau l'éternel problème du prêtre devant l'amour humain : ses héros, dont l'âme tourmentée est analysée avec lucidité, atteignent à la grandeur de la tragédie antique.

LA PENDULE A SALOMON

par Raoul VERGEZ

(Juliard, éd., 1 vol. de 343 pages : 780 francs)

Voilà un nouveau et remarquable volume consacré au compagnonnage. Lequel en dépit des siècles qui passent et deviennent des millénaires est toujours vivant dans le monde. Et en France, il poursuit sa belle besogne parmi les métiers du bâtiment, l'imprimerie, etc...

Le livre de R. VERGEZ marque à nouveau le désir de ces travailleurs de toujours se perfectionner, s'améliorer, se surpasser. Aussi bien professionnellement que socialement. Il contient des vues justes sur tant de défauts et d'erreurs de notre époque, comme le surpeuplement insensé de Paris, ou cette sorte de mendicité que constitue le continuel recours à l'Etat que pratiquent tant de gens.

L'auteur s'attaque aussi — et avec raison — à la « technocratie » excessive dont nous sommes envahis. Et il recherche des solutions, des remèdes à tant de problèmes qui nous étreignent, à nombre de maux que nous subissons.

Un ouvrage sain, qui fait penser, et penser

juste, et dont il faut souhaiter la diffusion. Car c'est certainement un des plus « valables » parmi les livres publiés depuis quelques années.

LES AUBERGES DE FRANCE ET D'EUROPE

Existant depuis 34 ans, la plus ancienne organisation gastronomique française « LE CLUB DES AUBERGES DE FRANCE ET D'EUROPE » nous donne, pour 1958, des renseignements impartiaux sur plus de 4.000 hôtels et restaurants de France et d'Europe.

Comme en 1957, la plupart des étapes accordent le « garage gratuit » aux possesseurs du volume, dont le prix d'achat (900 fr.) est ainsi remboursé en quelques jours.

Les reportages de cette année sont présentés dans un volume de 476 pages, sous couverture cartonnée en quatre couleurs. Ils sont indispensables à tous les touristes aimant « bonne table et bon accueil », ils permettent de connaître à l'avance les prix et les spécialités des meilleurs restaurants. Quel que soit le budget du lecteur, il peut choisir à coup sûr le meilleur établissement dans chaque catégorie.

Trait d'union entre l'hôtelier et le touriste « LES AUBERGES DE FRANCE ET D'EUROPE » est plus qu'un guide, c'est le compagnon indispensable de tous déplacements.

Pas de cotisation, pas de carte d'adhérent, la possession du volume de l'année vous fait membre du Club. Elle vous permet de voyager en toute sécurité et d'éviter les surprises désagréables et déprimantes provoquées par l'annonce d'un prix inattendu.

En vente dans toutes les librairies et au CLUB DES AUBERGES DE FRANCE, 34, rue de Trévise, Paris-9^e.

L'INFIDELE DU TRAIN BLEU

Editions de Paris

Le nouveau livre de Louis-Charles Royer débute comme un roman policier; mais l'auteur a, l'on s'en doute, d'autres intentions que de jouer au Sherlock Holmes.

Ce n'est pas l'étrange, l'horrible qui l'attirent; mais les sentiments, les sensations, de gens que nous côtoyons chaque jour; dont l'existence, qui paraît banale, recèle souvent des dessous qui éclaircissent une énigme mieux que des événements exceptionnels.

Les personnages de « L'INFIDELE DU TRAIN BLEU », le mari et le complice de l'épouse coupable, les témoins, les policiers et les détectives privés sont campés avec la verve coutumière de Louis-Charles Royer qui a pour lui l'expérience de 15 années de reportage criminel. Si la disparue du rapide de luxe est